

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE BILINGUISME EN ECOSSE

La revanche des petits — Un projet de réglementation internationale

Pendant qu'un homme comme M. Roosevelt se fait le porte-drapeau de l'unification à outrance, demande que toute langue autre que l'anglais soit proscrite des écoles primaires de la république américaine et des journaux publiés sur son territoire, il est curieux de constater que les revendications en faveur des langues nationales s'affirment avec plus d'éclat que jamais au sein de l'Empire britannique. Nous ne parlons pas de l'Irlande où le mouvement gaélique a déjà pris de telles proportions qu'une certaine connaissance du gaélique est exigée pour l'entrée à l'université nationale, où il bénéficie du concours d'organisations puissantes, mais de l'Ecosse, où l'on aurait cru la poussée moins forte, où personne ne saurait prétendre qu'elle s'associe à un mouvement plus ou moins antipathique au gouvernement britannique.

Le *Casket* d'Antigonish nous apporte à ce propos une lettre topique et qui mérite qu'on l'analyse avec soin. On y verra que l'auteur, M. Norman McLeod, défendant l'attitude de la *Highland Association* contre le *Glasgow Herald*, se trouve amené à relever certains des arguments et certaines des attaques qu'on nous jette quotidiennement ici même à la figure.

M. McLeod proteste d'abord contre l'accusation de nationalisme divisé — *Divisional Nationalism*, qu'on élève contre son œuvre et celle de ses amis. "L'unité nationale est une chose de l'esprit, dit-il, et la diversité des langues n'est pas incompatible avec l'unité de l'esprit. On est déçu de voir le *Herald* insinuer, même de façon indirecte, comme il le fait à la fin de l'article en question, que le travail poursuivi par la *Highland Association* pour mettre sur un pied plus satisfaisant l'enseignement du gaélique dans les écoles des Highlands ressemble aux manœuvres révolutionnaires et séparatistes de la section extrême des nationalistes irlandais, dits 'Sinn Féiners'. (On voit que, s'ils s'accordent sur la culture des idiomes gaéliques, les deux groupes ne doivent avoir que de médiocres sympathies l'un pour l'autre). Et M. McLeod relève l'accusation avec une vigueur qui a dû porter. "Etant donné, dit-il, le magnifique exemple de patriotisme donné pendant cette terrible guerre par les Highlanders d'Ecosse, et à l'heure où les glorieux exploits de l'immortelle 51^e division (Territoriale des Highlands) sont célébrés sur tous les tons, il est assurément quelque peu désagréable, sinon ingrat, d'insinuer que réclamer un traitement équitable pour la langue natale de la région d'où ces héros sont pour la plupart sortis, indique du déloyalisme ou un manque de patriotisme impérial." M. McLeod cite ensuite les grands sacrifices en hommes et en argent faits par un pays très gaélique, l'Ile Lewis, et ajoute : "Les habitants de Lewis, si l'on excepte Stornoway, parlent tous le gaélique; insinue-t-on que le fait de les dresser à lire et à écrire la langue qu'ils parlent déjà en fera de moins loyaux citoyens?" Cet exemple local, il le fortifie fort habilement d'un exemple extrinsèque, auquel le *Herald* ne pourra guère opposer de réplique heureuse. "Le zèle du premier ministre [Lloyd George] et de ses partisans gallois pour leur langue, l'énergie heureuse avec laquelle ils ont insisté sur son enseignement dans leurs écoles ont-ils ruiné leur loyalisme?" s'écrit-il. — Et l'on sait que ce zèle a été très vif. "Je sens encore sur mes doigts, disait un jour M. Lloyd George au directeur du *Devoir*, la brûlure des coups de règle qu'on m'a jadis donnés parce que je parlais gaélique dans l'école de mon village. Ce jour-là, je me promis que, si jamais je devenais quelque chose dans mon pays, il n'y aurait plus de petits enfants gallois à subir pareille humiliation." Et il s'est tenu parole.

Mais le *Glasgow Herald* était allé plus loin. Il avait dit que les revendications nationalistes n'ont pas l'appui de la partie la plus intelligente des Highlanders. M. McLeod riposte qu'il connaît bien la question et qu'il peut affirmer que la *Highland Association* est éminemment représentative de l'intelligence et de la culture des Highlands, qu'elle se compose pour une forte partie de professeurs d'universités, de pasteurs, de médecins, d'avocats, d'instituteurs et d'hommes d'affaires qui ont réussi, sans compter les représentants d'autres classes aussi intelligentes. Il y a plus, et en Ecosse l'argument doit avoir une valeur considérable. M. McLeod rappelle qu'en "mai dernier" (probablement 1917) les assemblées de l'Eglise d'Ecosse, des Eglises libres unies et de l'Eglise libre (c'est-à-dire, les trois principaux groupements protestants du pays), ont à l'unanimité réclame un enseignement plus efficace du gaélique dans les écoles des Highlands. Il paraît donc bien s'agir d'un mouvement de caractère général et qui suscite des sympathies dans des milieux très différents.

Mais ce mouvement — et c'est l'un des points les plus intéressants de la lettre de M. McLeod — se heurte à certaines objections que rencontrent, par exemple, nos compatriotes de l'Ontario. "Puis-je vous faire observer, dit M. McLeod au *Herald*, que vous vous méprenez complètement sur les revendications de l'association? Elle n'a jamais demandé que le gaélique fut obligatoirement enseigné aux enfants des écoles des Highlands qui sont purement de langue anglaise. (Et vous voyez le vieux préjugé qui veut que les bilinguistes prétendent imposer le français aux jeunes anglophones!) Elle demande que, dans les écoles qui sont en majorité fréquentées par des élèves de langue gaélique, le gaélique soit un sujet d'enseignement essentiel et que, dans les autres écoles fréquentées par des enfants qui parlent le gaélique, on leur donne pour apprendre cette langue les facilités réclamées par les parents. Or, dans cette demande, l'enthousiasme n'est pas réglé?" Et voyez venir maintenant une autre de nos vieilles connaissances, la prétention que ceux qui veulent l'enseignement du gaélique, sont opposés à l'enseignement efficace de l'anglais. "Et l'Association ne sous-estime pas non plus, dit M. McLeod, la suprême importance d'une solide éducation anglaise pour tous les enfants des Highlands. Elle proclame constamment qu'une telle éducation est absolument nécessaire, et l'une de ses raisons pour réclamer l'enseignement du gaélique est précisément le fait que l'expérience a démontré que cet enseignement aide de la plus haute façon possible à l'acquisition d'une éducation anglaise. Ce qu'elle demande, c'est l'éducation bilingue et la meilleure dans les deux langues. (Bilingual education and the best of both is what they advocate.)"

D'un bout à l'autre de l'Europe, c'est le même réveil national et les campagnes faites au nom des "petites nationalités" ne sont pas de nature à le calmer.

Nous pouvons citer à ce propos une pièce curieuse et topique. Un groupe de juristes s'est occupé de préparer un projet de traité international qui réglerait, dans chaque pays, le sort des minorités nationales et voici, le texte sur lequel ces juristes, des neutres, sont tombés d'accord :

4. A toute minorité nationale, distinguée par sa langue ou par sa confession religieuse, l'Etat doit garantir l'instruction nationale. A la condition qu'elle compte un nombre d'élèves suffisant, une telle minorité pourra organiser ses propres écoles; cette règle s'applique aussi bien aux écoles primaires et secondaires qu'aux lycées et universités; et chacune de ces écoles a le droit de recevoir une subvention officielle, en admettant qu'elle remplisse les conditions ordinaires que la législation impose aux écoles publiques.

N'est-ce pas un document intéressant sur le cours des opinions en Europe?

Les partisans de l'uniformisation à outrance choisissent mal leur heure.

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

CHRONIQUE MUNICIPALE

LE CHOIX DE M. DE SERRES. — LA DISPOSITION DES ORDURES MENAGERES. — LA TRAVERSE DE L'ILE STE-HELENE.

Some disappointment was expressed by a group of English-speaking aldermen that a precedent had not been followed of giving the *treasurership* to an English-speaking representative.

Ces échecs de langue anglaise, qui ont versé leur désappointement dans le gilet de la *Gazette*, sont moins chatouilleux quand les précédents sont violés en leur faveur. Nul d'entre eux, que nous sachions, n'a songé à protester quand M. O'Connell a été nommé *leader* du conseil et, pourtant, il nous semble que les précédents auraient plutôt désigné à ce poste un échec de langue française.

On est d'ailleurs le précédent violé ? M. Arnold, l'ancien trésorier, n'était pas adopté par les Anglais; quant au commissaire des finances, comme on désignait celui des commissaires à la surveillance duquel ressortissait la ville, à toujours été canadien-français. Ce poste a été rempli par des candidats plus ou moins qualifiés, il est vrai, mais choisis constamment parmi l'élément dominant de la population. A M. Hébert a succédé M. Giroux, puis M. Villeneuve. Des trois représentants anglais au bureau des commissaires, les deux premiers se sont spécialisés dans les travaux publics; ils étaient ingénieurs civils; M. MacDonald avait la direction de la police, M. Ross a continué ce travail et son homonyme, qui est aussi ingénieur civil, doit, supposons-nous, dans la nouvelle administration, s'occuper des questions dans lesquelles il est spécialement versé.

Par ailleurs, les commissaires prétendent, d'après la *Gazette*, qu'ils se sont adressés à des citoyens anglais qui ont tous décliné leur offre à cause du traitement, qui est de dix mille dollars. Tant pis pour leurs compatriotes s'ils n'ont pas fait preuve du même civisme que M. DeSerres, acceptant de travailler pour un traitement dont il n'a pas besoin, de donner à ses concitoyens un temps qu'il pourrait employer de façon plus payante ailleurs.

Nous confessons que les commissaires auraient pu être beaucoup plus mal inspirés dans le choix de leur collègue et que, si leur conduite ne leur a pas été dictée par le gouvernement provincial, il se sont montrés en cette occurrence beaucoup plus judicieux que le gouvernement lui-même quand il a choisi certains d'entre eux.

La tâche de réorganiser les finances de Montréal n'est pas facile; y risquer sa réputation n'est faire preuve de dévouement. La majorité française du conseil et du bureau des commissaires d'autrefois, ayant été accusés d'avoir mis la ville dans la déplorable situation où elle se débat, ce sera un dédommagement et une consolation si un représentant de l'élément majoritaire se charge de réorganiser les finances et y réussit.

M. DeSerres sera discuté parce qu'il tient de très près au parti au pouvoir qui a créé la nouvelle administration; il est dit regrettable cependant que pour enlever à cette nomination toute couleur politique elle eût été à l'incognito. Ceux-là qui par leurs démarches pressantes ont amené le premier ministre à prendre le rôle de parrain de l'administration municipale de Montréal seraient mal venus de parler d'ingratitude politique.

Le conseil, pour le moment, a différé sa sanction, la nomination sera sans doute ratifiée par Québec qui ne laissera pas un candidat de ses amis dans une situation humiliante, et qui à toutes les raisons de croire que ce qui presse le plus pour une ville dans la situation de Montréal, c'est la réorganisation des finances et, par conséquent, la nomination d'un directeur de cet important service.

On nous a demandé, la semaine dernière, si les ordures ménagères devaient être déposées dans un réceptacle métallique. Certains inspecteurs du service d'hygiène auraient, sous menace de poursuite, exigé de quelques citoyens l'emploi de cette forme de poubelles. Ils dépassaient les prescriptions du règlement 326 qui déclare simplement que "tout occupant de maison devra déposer les ordures ménagères et les cendres provenant de la maison qu'il habite dans un réceptacle portatif d'une capacité de pas plus de trois minots."

Ces réceptacles, poursuit le règlement, ne devront pas contenir "plus de cent livres de matières, et il devra y avoir un espace libre d'au moins six pouces entre le contenu et la surface des dits réceptacles". On ne doit pas mêler les autres ordures ménagères aux cendres, et de plus, les vieux journaux, dont on veut se débarrasser, doivent être solidement ficelés en paquet ou en rouleau et déposés à côté des réceptacles à vidanges, dans la rue ou dans la ruelle, suivant le cas.

Les règlements municipaux sont assez généralement ignorés. On nous fait observer, à ce sujet, qu'il serait facile à l'administration de faire distribuer à très peu de frais, de porte en porte, ceux qui concernent particulièrement l'entretien des rues et des ruelles et la disposition des objets de rebut. La semaine du grand

nettoyage serait toute désignée pour l'époque de cette distribution, mais comme elle est passée à l'heure actuelle, l'administration municipale pourrait peut-être, inaugurer cette nouvelle coutume le plus tôt possible.

La *Gazette* constate, ce matin, un article très sensé à la suppression du service des traversiers de l'île Sainte-Hélène. C'est un grand malheur pour la population ouvrière de Montréal, car ce parc intéressant, but de tant de pique-niques échevelés les jours chômés, se trouve fermé de ce fait.

Quel en est la cause? Deux des anciens commissaires tenant à se mettre en bonne posture auprès des électeurs de la classe besogneuse ont fait une campagne intense pour obtenir la gratuité de la traverse. Ils ont réussi momentanément.

Dans l'état où se trouvaient les finances de la ville, le service gratuit était une mesure très imprudente. De toute évidence, le budget allant de déficit en déficit, il serait impossible de le maintenir. C'est ce qui arrive. On n'avait jamais songé à se plaindre autrefois de la situation de la traverse de l'île Sainte-Hélène, mais maintenant, on se plaint.

Il se détache de ce simple fait une leçon de portée générale. L'une des grandes causes de la situation pénible de la ville est la situation de cette sorte qui ne sont rien autres que des manœuvres électorales. Le malheur a voulu qu'elles fussent ratifiées en une foule de cas par la législature. C'est ainsi qu'on a permis l'abolition de la qualification foncière, le maintien du droit de vote à ceux qui n'avaient pas payé leurs taxes, la charge du coût des paves au fonds général de la ville.

Nous espérons cependant que les commissaires se hâteront de rétablir la traverse de l'île Sainte-Hélène dût-elle cesser d'être gratuite pour redevenir payante.

La population de Montréal n'a pas trop de tous ses parcs.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

CAMELOTS

Ils sont trois gamins de même hauteur, de même maigreur, de même laideur. On les dirait de même que si leur physionomie ne trahissait que l'un d'eux a grandi trop vite, que les autres sont restés petits.

Chaque soir, à l'angle de deux rues commerciales et populeuses, ils tiennent magasin. Juste sous une montre, sur le trottoir, ils étalent leurs journaux qu'ils disposent en piles, retenant contre le vent par de grosses pierres que, la journée finie, ils cachent sous une boîte à colts postaux pour les reprendre le lendemain.

Leur commerce ne consiste pas à attendre la clientèle. Des journaux sous le bras tant qu'ils en peuvent tenir, ils vont aux passants de la rue, aux voyageurs du tramway, les sollicitent. Au moindre signe de celui-ci ou de celle-là, ils se bousculent, courent, le journal tendu, et d'une seule main, sans embarras, ils l'échangent contre des sous.

Tous trois portent une minuscule casquette, sont déguignés et malpropres; leurs chaussures sont trouées, leurs habits déchirés; leur visage est sale, leurs mains sont crasseuses. Tous trois ont les mêmes tons nasillards et monotones pour annoncer leurs journaux; le même geste pour faire sonner les sous dans leur poche.

Ces gamins grossiers qui rêvèlent les dénuements qui hanent le pavé ont une grande importance dans le royaume de la vie publique; ils colportent les nouvelles, ils aident à répandre indirectement les idées, quand les journaux en ont.

Joëla ROHU.

BLOC - NOTES

Leurs submersibles

Les sous-marins allemands ont commencé un raid de ce côté-ci de l'Atlantique contre les navires de commerce américains. Ils en ont coulé plusieurs, pour plupart des barques à voile; mais leur objectif principal est sans aucun doute d'empêcher le transport de soldats et de matériel américains outre-mer, pour grossir les effectifs de Pershing et alimenter les alliés. L'action isolée d'un submersible touton, il y a déjà plusieurs mois, au large des côtes américaines, avait démontré la possibilité de raids allemands de ce côté de l'Atlantique; et il est probable que l'armateur allemand faisait là un essai qui devait servir en même temps d'avertissement à Washington. Le nouveau raid est autrement plus grave; mais il est douteux qu'il empêche le départ des renforts américains pour outre-mer. Il rendra les autorités plus prudentes que jamais; et si plus de 400.000 Canadiens ont pu traverser l'Atlantique sans qu'il y ait eu perte d'un seul homme pendant le trajet, bien que les transports aient navigué dans des eaux minées par les sous-marins allemands et étroitement surveillés par eux, il est à espérer que les Américains n'auront pas plus de déconvenues de leur côté.

Un scandale :

Un correspondant du *New York Times* lui-même de Hollande que "Berlin a réussi à étouffer le scandale Daimler ou une compagnie qui fabrique des moteurs d'avions a déclaré un dividende de 30 pour cent". Le correspondant du *New-York Times* a le scandale facile. Il est vrai qu'il ne voit pas de ce côté-ci de l'Atlantique, s'il habite parmi nous, par exemple, il aurait l'indignation plus lente. N'y a-t-il pas chez nous des compagnies qui se paient des dividendes de vingt-cinq pour cent à même des spéculations sur le blé et la farine et des compagnies de munitions qui ont payé à leurs actionnaires, en une seule année, près de 900 pour cent en bénéfice de guerre? Le scandale Daimler paraît quelconque à côté des opérations de certains de nos munitionnaires et de nos fournisseurs de l'armée.

Cela continue

Les dépêches nous apprennent en même temps que l'acquiescement de six ou sept Américains qui ont lynché un sujet allemand, Prager, dans l'Illinois, il y a quelques semaines, sous l'ombre d'une raison, le lynchage, au Texas, de six ou sept nègres, sous prétexte qu'ils ne voulaient pas obéir à la loi du service militaire obligatoire, — ce qui n'est pas du tout prouvé. Dans le cas des lynchages de Prager, le ministre de la Justice aux Etats-Unis et l'*American Bar Association* ont protesté contre leur acte, qui ne s'appuyait sur aucune manifestation sympathique de Prager envers l'Allemagne; la preuve la plus complète de la criminalité des lynchages s'est faite après que les autorités de l'Illinois les eussent fait arrêter, le magistrat qui les a jugés a déclaré coupables sans aucune circonstance atténuante, mais le jury les a acquittés en bloc. "Il y a eu prostitution de la justice", dit l'*Evening Post* de New-York, "et toute l'affaire est honteuse". Il y a pourtant cent à parier contre un que parmi ceux qui s'indignent, et justement, des atrocités allemandes, la plus grande partie restent insensibles ou indifférents aux atrocités des lynchages américains, du reste soigneusement masqués par la plupart des feuilles américaines à grand tirage.

Deux décorés

Les décorations accordées lundi à deux de nos nôtres, M. Laporte, aujourd'hui chevalier de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, et le lieutenant-colonel Tremblay, commandant du fameux 22^e, en sont de mérites. Le premier, dans le domaine administratif, le second, sur les champs de bataille, ont hautement fait honneur à notre race. Aussi tous les Canadiens-français seront-ils les premiers à les en féliciter. Il faut souhaiter maintenant que d'autres et de plus grands honneurs encore aillent au brave chef du 22^e, mûr pour un avancement qui le mette à sa place véritable, au tout premier rang de nos soldats.

Hein ?

Il paraît que les soldats canadiens au banquet d'honneur : le *Journal-Press* d'Ottawa, qui est pourtant leur défenseur attitré, écrit vendredi dernier : "Il est indubitable que les soldats ont grossièrement calomnié la Y.M.C.A. à la dernière réunion des vétérans, à Hamilton. Soldiers, with their more or less limited horizons, might be honestly mistaken". C'est affreux! Le *Journal-Press* rendu à dire des soldats qu'ils n'ont à peu près aucun horizon! Ou alors nous? C'est le temps de le demander!

Une satisfaction

Toronto, virtuellement la capitale du Canada de ce temps-ci, par suite de l'influence qu'elle exerce sur le cabinet, se fait attribuer toutes sortes de satisfactions, sans doute pour se consoler de ne pouvoir officiellement devenir le centre du pays. Il y a quelque temps, Toronto était le quartier-général de l'empire de la Victoire. Voici aujourd'hui qu'on annonce que les quartiers-généraux de l'enregistrement national seront à Toronto, en attendant que le prochain emprunt national s'y centralise aussi. Il est vrai que, tout récemment, Toronto a eu l'ambition de devenir aussi le point central du réseau des chemins de fer de l'Etat et qu'elle ne l'a pas obtenu. C'est sans doute pour mettre du baume sur la plaie de la vanité blessée que le cabinet vient d'y localiser le centre de compilation des renseignements qu'apportera au ministère le dénombrement du 22 juin.

Les noyades de Crimée

Après celles de Nantes, qui marquèrent d'ignominie le nom du conventionnel Carrier, au temps de la Révolution, voici maintenant celles d'Eupatoria, en Crimée, où les Bolcheviks ont noyé dans la Mer Noire de nombreuses victimes de leur haine, coupables d'être des bourgeois. L'histoire se répète, la mauvaise nature de la grande, et elle n'est pas de nature à rendre l'homme particulièrement orgueilleux de lui-même. La démocratie et la civilisation, quand elles n'ont pas pour se guider la doctrine chrétienne, aboutissent aux pires époques de la barbarie, aux pires actes de cruauté.

Les "Conscientious objectors"

Aux Etats-Unis, l'Etat vient de trancher d'une façon humaine la question des conscrits qui ont au service militaire des objections fondées sur des raisons de conscience. Le secrétaire de la guerre,

CHRONIQUE D'OTTAWA

LES "TANKS" SONT PARTIS

Les jeunes gars du Québec partent de la capitale — La Fête-Dieu à Ottawa — "Pour la paix."

Par ERNEST BILODEAU.

Ottawa, 3 juin.

Ce matin même, nos jeunes soldats canadiens-français des chars d'assaut sont partis. Nous disons "nos", car la capitale les avait en quelque sorte pressés sur son cœur et adoptés pour ses enfants; l'affection véritable qu'on leur portait, depuis les quelques semaines qu'ils séjournaient ici, s'est manifestée de plusieurs façons non équivoques; les dames de la *Fédération canadienne-française* leur ont offert un banquet et une sauterie, ce qui a ouvert une série d'amabilités qui s'est terminée dimanche soir au jardin de Britannia, l'endroit enchanteur où le Tout-Ottawa va se rafraîchir aux brises du lac Des Chênes. En un mot, on leur a fait les honneurs. La capitale s'était attachée aux petits "Tanks" comme on les appelle familièrement, et la nouvelle de leur départ avait attristé jeunes et vieux, bien des jeunes cœurs sur tout, probablement. Une musique militaire les a accompagnés à sept heures du matin jusqu'à la gare, où une foule d'amis les attendait, et ils sont partis crânement et "aïe-mé", Dieu les garde et leur donne la victoire!

Le fait principal de la journée de dimanche ne pouvait être autre que la procession de la Fête-Dieu, particulièrement à la paroisse Notre-Dame, la plus ancienne et celle où se trouve la belle basilique d'Ottawa. Cette manifestation y a pris cette année un éclat inaccoutumé, tant par les dimensions imposantes du cortège que par la participation de nos jeunes soldats et l'intensité de la prière qui s'est élevée d'un bout à l'autre du parcours en faveur de l'issue heureuse et prompte de la grande guerre. On peut dire que c'est surtout une procession pour la paix, et cette note se retrouvait à chaque instant, dans les prières des petites filles comme dans celles des hommes de la Congrégation, chez les élèves des couvents comme chez

ceux des Frères. Cette longue procession s'est déroulée dans un décor magnifique; le temps était frais et ensoleillé, les bannières claquaient au vent, et les rues pittoresques de la basse-ville d'Ottawa étaient décorées à profusion par la blanche population qui y vit autour de la Eucharistie. On trouverait difficilement plus d'empressement et plus de bon goût, souvent un peu naïf mais empreint de piété, et jusqu'au bout le défilé a constitué un long triomphe eucharistique. On a d'abord parcouru la rue Saint-Patrice jusqu'au boulevard ombreux du Roi-Edouard, et à cet endroit les dames religieuses avaient préparé une surprise charmante aux spectateurs et aux processionnistes. Sur deux estrades disposées de chaque côté de la rue, une centaine de petites filles de cinq à sept ans, toutes habillées de blanc, de voiles et de couronnes, chantaient gentiment des cantiques, ou recitaient des prières de circonstance. Nous n'oublierons jamais le son pénétrant de toutes ces petites voix répétant en cadence, à mesure que la procession passait devant elles en murmurant les paroles du chapelet : "Agnus Dei, qu'efface nos péchés du monde, donnez-mous la paix". Ces quatre derniers mots scandés sur un ton mi-suppliant mi-chantonnant absolument inimitable. Ces petites savent aussi chanter, naturellement, et avaient appris un cantique dont nous ignorons le titre et l'auteur, mais dont les paroles sont tout à fait touchantes. "Pour le pauvre soldat qui meurt, et pour notre patrie", chantaient les petites, tandis que le Saint-Sacrement s'approchait entouré de trois cents jeunes conscrits de notre sang et de notre langue; on ne pouvait s'empêcher d'être ému, et nous avons vu plusieurs citoyens connus s'arrêter à cet endroit et y écouter longtemps les voix menues des petites supplantes. C'était vraiment l'âme même du sol canadien et de

(Suite à la 2^{ème} page)

POUR NOS CONSCRITS

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le nouvel appel de l'*Aide aux conscrits canadiens*, qu'on trouvera dans une page intérieure. Il s'agit particulièrement, cette fois, de livres, de journaux et de revues.

De l'avis de beaucoup de ceux qui sont au courant de la situation, c'est l'un des plus pressants besoins. La vie en Europe laisse, entre les combats, des périodes de repos où l'on éprouve naturellement le besoin de se distraire, et la lecture est l'une des distractions les plus recherchées.

Cette lecture doit être abondante, et elle doit être saine. Si elle n'est pas l'un et l'autre, il y a danger qu'une lecture beaucoup moins recommandable s'insinue chez les nôtres, comme elle l'a fait dans d'autres armées.

Il faut aussi, dans toute la mesure du possible, que cette lecture parle du pays, qu'elle corresponde aux goûts de nos soldats, qu'elle les maintienne dans le courant des traditions et des aspirations nationales.

La Saint-Vincent de Paul, aidée, comme on le verra, par la Saint-Jean-Baptiste, veut renouveler le geste fait par l'*Oeuvre du livre français*, recueillir les revues, les journaux, les livres qui sont d'une utilité inappréciable, et dont on ne peut se passer, et les mettre à la disposition des soldats. Elle facilitera la besogne en centralisant elle-même la distribution. Que chacun voie donc tout de suite ce qu'il peut donner, et qu'il agisse sans tarder! — O. H.

"LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE"

Le dernier numéro de la *Vie nouvelle* consacre, sous la signature S. L. (Le R. P. Edouard Leclercq, S. J., probablement), une étude glorieuse du dernier livre de M. l'abbé Lionel Groulx : *La Confédération canadienne, ses origines*. Nous en détachons ces quelques lignes :

"L'«Avertissement» nous dit qu'une pression extérieure nous vaut la mise en brochure de ces récentes conférences de Laval. Il faut louer sans réserve les conseillers et l'auteur; ceux-là pour leur bon conseil, celui-ci pour son acquiescement. Combien en effet ignorent le tout de la Confédération, qui marque une si grande date dans notre histoire. Qu'ils lisent le présent volume, et ils le refermeront avec une connaissance solide des origines du projet, de son long enfantement, des discussions passionnées qu'il suscita dans les provinces invitées à la fédération, des solennels débats des conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres, et aussi, naturellement des figures historiques qui évoluent sur la scène et que la postérité appelle encore les «Pères de la Confédération»."

La *Confédération canadienne*, dont le succès est très considérable, se vend 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour le port, aux bureaux du *Devoir* et dans les principales librairies.

Par quantités, 50 sous l'exemplaire, plus les frais de port, chez l'auteur, au presbytère de la paroisse Saint-Enfant Jésus du Mile-End, rue Saint-Dominique, Montréal.

G. P.

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI, 5 JUIN 1918
S. BONIFACE, EVEQUE ET MARTYR

Lever du soleil, 4 heures 13.
Coucher du soleil, 7 heures 45.
Lever de la lune, 1 heure 28.
Coucher de la lune, 4 heures 18.
Nouvelle lune, le 8 juin, à 5 h. 9 m. du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

PHAS, QUELQUES AVERSES

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 69
Minimum... 54
Demain maximum... 70
Minimum... 55

BAROMETRE

8 heures a.m. 30.11 : 11 heures a.m. 30.11 : 1 heure p.m. 30.10

LES ALLEMANDS SONT TENUS EN ECHEC

Les Poilus les empêchent de progresser entre l'Oise et l'Aisne — Entre l'Aisne et l'Oureq la bataille se poursuit avec rage — Activité de l'artillerie ennemie aux environs d'Amiens — Une course vers Paris.

Paris, 4. — Les Français ont empêché l'ennemi de progresser entre l'Oise et l'Aisne, dit le bulletin officiel de cet après-midi. La bataille s'est continuée avec la plus grande violence entre l'Aisne et l'Oureq. Les Allemands ont capturé Perant. Plus au sud, les Français ont perdu un peu de terrain.

Les Allemands ont fait une autre avance dans la vallée de l'Oureq, s'emparant du village de Sully-la-Poterie. Sur le front de la Marne, les troupes françaises et américaines ont repoussé les soldats allemands qui avaient forcé le passage de la rivière.

Voici le texte du communiqué : Entre l'Oise et l'Aisne, les Allemands ont été mis en échec par la résistance énergique des troupes françaises qui n'ont pu accomplir de progression notable.

Entre l'Aisne et l'Oureq, la bataille s'est continuée pendant la nuit avec une violence intense. Commencant à 7 heures, de violentes attaques ont eu lieu dans la région de Pernant et de Saconin et de Missy, jusqu'au bois du Trône. Pernant est tombé aux mains de l'ennemi, après une résistance opiniâtre qui a coûté des pertes considérables aux assaillants. Plus au sud, les Français ont cédé un peu de terrain. A l'ouest de Saconin et de Missy jusqu'au bois de Favrolles, les Allemands ont été mis en échec par la résistance énergique des troupes françaises qui n'ont pu accomplir de progression notable.

La lutte n'a pas été moins vive dans la région au sud de l'Oureq. Les Allemands, violemment appuyés par l'artillerie, ont dirigé leurs efforts contre Mosloy, Neuilly-la-Poterie, Torcy et Bourges.

Une contre-attaque a permis aux Français de reprendre Mosloy. Neuilly-la-Poterie a été le théâtre de violents combats. Le village a changé souvent de mains, restant finalement en possession des Allemands.

Les troupes américaines ont arrêté les troupes avancées ennemies qui cherchaient à pénétrer dans le bois de Neuilly, et par une magnifique contre-attaque ont refoulé les Allemands au nord de ce bois.

Plus au sud, les Allemands n'ont pu faire de gains. Sur le front de la Marne, les troupes françaises et américaines ont contre-attaqué un bataillon ennemi qui s'était faufilé sur la rive gauche, au-delà de Jaulgonne, et l'a refoulé sur l'autre rive, après lui avoir infligé de grandes pertes. Une entée de pont sur le front ennemi s'était servi à être détruite et une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nul changement sur le restant du front.

ENTRE ALBERT ET SERRE

Londres, 4. — L'artillerie allemande a manifesté une activité considérable, de bonne heure, ce matin, entre Albert et Serre, sur le front au-delà d'Amiens, annonce le bulletin officiel d'aujourd'hui.

LA RUEE EST ENRAYEE

Paris, 4. — Les Français ont enrayé la ruée allemande vers Paris. On peut le dire en toute sécurité, maintenant. Conformément aux prévisions faites à son début, la poussée n'a duré que 8 jours. Le mouvement de l'ennemi se scinde à présent en une série de combats autour de positions où les Français ont l'avantage du terrain.

La région de l'Oureq, où l'ennemi tente son plus grand effort, constitue une espèce d'arène. Sur le côté septentrional, la position la plus élevée est la forêt de Villers-Cotterets, et au sud des hauteurs s'étendent vers la Marne, dans le voisinage de Cocherel. Les Français ces deux positions dominantes.

A l'ouest, l'ennemi se heurte aux obstacles formés par les rivières Oureq et Saviers, de sortes qu'il est contenu de trois côtés à la fois.

L'ENNEMI EN ECHEC PARTOUT

Avec l'armée française, 4. — Les Alliés font maintenant échec partout aux armées allemandes. Des combats terribles se sont engagés, hier, lorsque des divisions allemandes de troupes fraîches sont entrées en ligne, entre l'Oureq et l'Oise, tentant avec la plus grande détermination de pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets. A la lisière de la forêt, les Français ont repris Favrolles, après un combat féroce et héroïque contre des forces supérieures.

La hauteur de Choisy, au nord de l'Aisne, dans les environs de Choisy-aux-Bacs, a été le théâtre de quelques engagements terribles. Elle a changé de mains, 5 fois. Finalement, un bataillon qui s'est distingué à Douaumont, dans la défense de Verdun, l'a emportée d'assaut. Un corps de cavalerie a accompli l'un des plus beaux exploits de la guerre.

Il a fait un trajet de 160 milles et s'est jeté immédiatement au point le plus ardent de la bataille, repoussant plusieurs attaques de l'ennemi et lui infligeant de grandes pertes.

UNE COURSE VERS PARIS.

Paris, 4. — L'avance allemande dans le secteur de l'Aisne semble dégénérer en une course vers Paris et rappelle la course à la mer qui s'est produite, après la bataille de la Marne. En 1914, il s'agissait d'une question de vitesse. Chaque adversaire tentait de dépasser l'autre et de tourner son aile. La lutte actuelle est une lutte d'effectifs. Chaque

LES FEMMES DANS L'AVIATION

Londres, 4. — M. George H. Roberts, ministre du Travail, dans un discours qu'il a prononcé, hier, à Sheffield, a déclaré que le gouvernement anglais a l'intention d'employer des femmes dans l'aviation. M. Roberts est d'avis qu'elles feraient de très bons as.

LA COUR RÉSILIE UN ACTE DE VENTE

LE PROPRIETAIRE D'UNE BUVETTE OBTIENT L'ANNULLATION DE SON CONTRAT, PARCE QU'IL NE PEUT RENOUVELER SON PERMIS.

L'acquéreur d'une buvette qui ne peut renouveler son permis, peu de temps après la vente, a droit à la résiliation de son contrat de vente, mais ne peut réclamer des dommages contre le vendeur.

Tel est le jugement rendu ce matin par le juge Marchal, dans la cause de Albert Lefebvre contre Cousineau, Raymond Hall et autres.

Cette cause remonte à 1907. A cette époque, le demandeur acheta, rue Notre-Dame, un immeuble portant les Nos 1636 à 1640, avec l'intention de continuer le commerce de restaurateur dans la buvette qui s'y trouvait. Mais, le temps venu de renouveler son permis, celui-ci fut refusé. Une action en annulation de l'acte de vente fut alors intentée par le demandeur qui réclamait en plus \$2,000 de dommages pour avoir pu exercer son commerce et \$3,000 additionnels à titre d'indemnité pour le préjudice subi par lui par le ministère du Revenu sur l'accusation de vente de liqueurs enivrantes sans permis.

La demande a été maintenue quant à l'annulation de la vente, mais renvoyée quant aux indemnités, parce que la perte du commerce avait eu lieu par force majeure et que les défendeurs ne pouvaient en être tenus responsables. Ces derniers, d'autre part, n'avaient rien à voir avec la nomination du ministère du Revenu, et le demandeur ne peut les faire condamner à lui payer une indemnité.

OUVRIER ENMISE.

Le même juge a aussi accordé à James Platt, la somme de \$1,545.07 pour l'indemnité de son incapacité partielle survenue à la suite d'un accident, alors qu'il était à l'emploi de la "Gazette Printing Co., Ltd." Platt s'était fracturé le crâne en tombant, et depuis souffre de surdité. La défenderesse alléguait que le demandeur ne pouvait rien lui réclamer parce qu'il avait reçu le même salaire qu'aujourd'hui et que, par suite, son salaire n'avait subi aucune réduction. Mais le juge déclara que la loi voulait indemniser non pas celui dont le salaire était réduit, mais celui dont la capacité de gagner n'était plus la même. C'est pourquoi la demande fut maintenue avec dépens.

M. MAILLET CONTRE LE COLLÈGE DES DENTISTES

Un bref de prohibition a été demandé par le Dr Maillet contre le bureau des gouverneurs du collège des chirurgiens dentistes pour empêcher de continuer leur enquête sur la plainte portée contre lui par le Dr Fortin qui accusait le Dr Maillet d'avoir manqué à la dignité professionnelle en faisant de l'annonce. L'enquête sur ce bref se poursuit actuellement devant le juge Dugas. A l'appui de sa demande le Dr Maillet prétend que le bureau des gouverneurs ne peut s'enquérir de la plainte parce que celle-ci a été faite à l'instigation des gouverneurs, et par une de leurs membres. Ce matin, le Dr Eudore Dubois a été interrogé par M. G. Desaulniers, avocat du Dr Maillet; il appert que des détectives auraient été chargés de faire enquête à la Franco-American Institute, rue St-Denis, par Me Decary, procureur du bureau, et non par le bureau lui-même. La cause continue cet après-midi.

LE "DEVOIR" À LA CAMPAGNE

Les départs pour la campagne ont commencé. Ceux de nos lecteurs et de nos amis qui veulent assurer à leurs familles le service d'un journal quotidien pour l'été peuvent leur faire adresser régulièrement, par le poste, l'édition quotidienne du Devoir, du 1er juin au 1er septembre, ou de n'importe quelle date, pour 3 mois, moyennant le paiement d'avance de la somme d'une piastre.

Envoyez-nous votre nom, votre adresse à la campagne, votre chèque, et nous commencerons à recevoir le Devoir dès le lendemain.

L'absence de l'avocat de deux accusés, Jos. Allard et Romeo Amyot, n'empêche pas la justice de procéder à l'enquête. Les deux individus ont été arrêtés par J.-A. Houle, en possession d'objets volés à la maison de W. Punt, à Combe. Comme il y a deux plaintes contre Allard et Amyot, leur cautionnement de \$500 est annulé.

DIMINUTION DE 5 SOUS

LES COMMISSAIRES CONSENT A REDUIRE A 40 SOUS LA TAXE FONCIERE ADDITIONNELLE. — PRIVES DE LEUR TRAITEMENT. — EXECUTION EN BLOC. — M. DE SERRES EN BLOC. — M. DESERRES

Le conseil de la Ligue des propriétaires vient de remporter une première victoire sur la commission administrative: la taxe additionnelle sur la propriété est bel et bien réduite de 5 sous.

Ce matin, au caucus échevinal, M. Jules Crépau, secrétaire-adjoint à la ville, a en effet donné connaissance aux échevins de la résolution suivante de la commission: "Proposé par M. le commissaire Marchal.

"Appuyé par M. le commissaire Ross, "ET RESOLU: "Pour l'année commençant le premier avril 1918, et se terminant le trente avril 1919, il est imposé par les présentes, et il sera prélevé sur la cité, à l'exclusion des immeubles situés dans le territoire de l'ancienne cité de Maisonneuve, une taxe foncière de quarante sous (40s.) par cent piastres (\$100, de la valeur desdits immeubles, telle que portée au rôle d'évaluation, et elle constitue une charge grevant lesdits immeubles, et les propriétaires en sont personnellement responsables.

Cette lecture faite, le vote fut pris: il donna le résultat suivant: 10 contre, 1 pour, laissant entendre que sera la décision du conseil cet après-midi.

La résolution recommande également l'imposition d'une "taxe foncière générale de deux et demi pour cent" de la valeur des immeubles de l'ancienne municipalité de Maisonneuve. Elle est suivie de ces deux alinéas: "La commission prie le conseil de bien vouloir donner sa sanction (de cet après-midi) mercredi, 5 courant, afin de lui permettre de mettre devant ledit conseil la résolution à l'effet d'imposer une taxe de \$10 sur les célibataires. (\$300,000.)

"La commission doit ajouter que si les recommandations qu'elle vient de faire sont acceptées par le conseil, elle retranchera dans le projet de budget qu'elle soumettra plus tard, les items mentionnés plus haut.

Ces items sont les suivants: "Achat d'appareils à l'écrou, \$50,000; personnel de l'aqueduc, \$30,000; personnel de l'île Sainte-Hélène, \$15,000; traverses de l'île Sainte-Hélène, \$22,000; rajustement des salaires, \$15,000; achat d'arroseuses, \$24,000, formant un total de \$156,058."

SANS LE SOU

Maire (\$833), commissaires (\$2,500) et échevins (\$2,500), en regard à la dette du trésor municipal, n'ont pas encore touché leur traitement (\$6,833), pour le mois de mai, ce qui rend nos édiles de très bonne humeur. Durant la séance, d'entre eux, M. Turco, déclara à ses nouveaux collègues que "c'est la première fois, dans l'histoire de la ville, que les échevins, à la fin du mois, ne peuvent retirer leur indemnité." "On veut nous prendre par la famine", a-t-il ajouté, le verbe haut.

Nous disons, dans notre chronique du matin, que l'entrée en fonctions des nouveaux directeurs de services de la ville va entraîner un nouveau chambardement à l'hôtel de ville, surtout dans le service des travaux publics. D'après des renseignements que nous nous sommes procurés depuis, nous sommes en mesure de conclure que plus de 100 fonctionnaires y seront mis à pied d'ici au 1er juillet.

Le conseil doit se prononcer également, cet après-midi, sur le choix que la commission vient de faire de M. Gaspard Des Serres comme trésorier de la ville; tout indique que cette nomination sera ratifiée.

UNE PROMENADE QUI FINIT MAL

Stoke Centre, P.Q., 4. — Quatre adultes et trois enfants viennent d'être grièvement blessés dans un accident d'automobile; ils faisaient une promenade en cette localité sur le septième rang, lorsqu'en descendant une côte de sable, les deux roues de l'avant firent le demi-tour, la machine obliqua soudain pour tourner ensuite sens-dessous-dessus.

Les occupants de la machine étaient: M. Eiron, de Stoke, M. et Mme Aug Bourbeau, de St-Gabriel, Mme Jos. Baril, aussi de Stoke, et ses trois enfants. Tous ou à peu près furent ramassés inconscients. Les deux premières personnes sont gravement blessées. Les autres et les enfants, entre autres, ont reçu des contusions assez douloureuses.

LA CIGARETTE AUX JEUNES ENFANTS

Le recorder Geoffron a vertement réprimandé trois marchands, traduits en cour, pour avoir illégalement vendu des cigarettes ou du tabac à fumer à des enfants. P. Michele, Lovell et Jos. Auto ont été condamnés à \$5 d'amende et aux frais.

LE SOUS-MARIN A FAIT DE NOMBREUSES VICTIMES

De 500 à 600 personnes sont disparues en mer par suite des opérations le long des côtes américaines.

New-York, 4. — De 500 à 600 personnes sont disparues en mer, à cause des opérations des sous-marins le long des côtes américaines. On est sans nouvelles des passagers et de l'équipage de 2 vapeurs et de 2 goélettes et on ignore quel est leur sort. Du nombre, 220 passagers et 130 hommes d'équipage sont du "Caroline". Dimanche soir, on a reçu de ce vapeur un radiotélégramme disant qu'il était bombardé et était regardé comme perdu.

Le "City of Columbus", de la ligne Savannah, est indemne dans un port de l'Atlantique. On craignait qu'un sous-marin ne l'eût détruit. Le vapeur est à l'ancre, à quelque distance de celle du rivage, et rien n'indique qu'il soit avarié. Vu qu'un message n'a été immédiatement transmis à terre, on considère que le navire a simplement cherché un refuge et que tout va bien à bord.

New-York, 4. — Un vapeur anglais arrivé, ici, aujourd'hui, de Cuba, a recueilli en mer une chaloupe vide du "Carolina".

19 SURVIVANTS

Un port de l'Atlantique, 4. — Une chaloupe du vapeur "Carolina", contenant 19 survivants, y compris 2 femmes, est arrivée à Lewes, Delaware.

Un vapeur anglais venant des Antilles a apporté la preuve que le sous-marin qui a attaqué le "Carolina" a bombardé les chaloupes de sauvetage. L'équipage du navire a

recueilli, hier, à 4 heures, au large du Cap May, un canot vide appartenant au "Carolina". Il avait été endommagé par le tir des canons d'un sous-marin.

LE NOMBRE DES DISPARUS

New-York, 4. — Le chiffre des morts que les opérations des sous-marins ont pu causer, de ce côté-ci de l'Atlantique, depuis 10 jours, est ramené à moins de 300, aujourd'hui. Par suite du débarquement de 19 survivants du "Carolina", il ne reste plus que 331 passagers et hommes d'équipage qu'on n'ait pas encore retrouvés.

Le "City of Columbus" est arrivé dans un port de l'Atlantique avec tous ses passagers et tout son équipage. Le "Greelan", le "Governor Cobb" et le "Dorchester" ont amené des survivants. Outre les disparus du "Carolina", il ne reste plus que l'équipage de la goélette "Samuel W. Hathaway" dont on n'ait pas de nouvelles.

UN SEUL SOUS-MARIN?

Washington, 4. — Les autorités du département de la Marine croient aujourd'hui que les sous-marins ou le sous-marin qui ont coulé probablement plus de 10 navires américains, au large de la côte de l'Atlantique sont en route vers leur base, et que le danger est passé pour le moment. Ici, on est de plus en plus sous l'impression qu'un seul sous-marin a fait le coup.

UNE GREVE MENAÇANTE

Washington, 4. — La question de savoir s'il y aura une grève des télégraphistes du pays dépend d'une grande mesure de l'issue de la conférence tenue ici, aujourd'hui, entre M. Koenekamp, président de l'Union des télégraphistes et M. Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du Travail. Cette conférence est une simple continuation de celle d'hier, après laquelle M. Koenekamp a annoncé qu'une grève ne serait déclarée qu'après la conférence d'aujourd'hui.

Dimanche, la commission du travail de guerre a annoncé qu'elle est

incapable de régler le différend entre la compagnie du télégraphe Western Union et les employés, au sujet du droit de la compagnie de congédier les unionistes.

UNIONISTE MIS A PIED

San Francisco, 4. — Sur 103 télégraphistes des bureaux de la "Postal Telegraph Company", ici, 101 ont été mis à pied, pour s'être présentés avec l'insigne des unionistes. Voilà ce qu'a déclaré hier soir M. C. E. Secon, secrétaire d'un conseil de l'Union des télégraphistes d'Amérique.

POUR DONNER UNE CHANCE À L'IRLANDE

Dublin, 4. — La proclamation émise hier soir par le lord-lieutenant, demandant 50,000 volontaires et désormais de 2,000 à 3,000 recrues par mois, pour maintenir les divisions irlandaises au complet, a été publiée pour donner à l'Irlande la chance d'éviter la mise en vigueur de la loi de conscription adoptée par le parlement. Voici le texte de la proclamation:

Conformément à notre promesse, nous formulons notre proposition. Si elle réussit, elle permettra à l'Irlande de jouer son rôle au complet et librement dans la lutte mondiale pour la liberté. Cette proposition, c'est que l'Irlande fournisse volontairement le nombre de soldats requis pour qu'elle établisse une proportion équitable de recrues, par comparaison avec les autres parties de l'Empire.

Afin qu'elle établisse cette proportion, on peut en justice demander à l'Irlande qu'elle lève 50,000 recrues d'ici au premier octobre, pour remplir les cadres des divisions irlandaises en campagne, et conséquemment fournisse de 2,000 à 3,000 hommes par mois, pour maintenir ces divisions.

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

Pennsylvania Water & Power Co. — Dividende trimestriel régulier de 1-1-4 p. 100, payable le 1er juillet aux porteurs enregistrés le 19 juin.

Canadian General Electric Co. — Dividende trimestriel régulier de 2 p. 100, distribuable le 1er juillet aux actionnaires inscrits le 15 juin.

Ottawa Light, Heat & Power Co. — Dividende trimestriel régulier de 1-1-2 p. 100, échéant le 1er juillet aux actionnaires enregistrés le 20 juin.

Goulds Manufacturing Co. — Dividende trimestriel régulier de 1-2 p. 100, sur les actions ordinaires, et de 1-4 p. 100, sur les actions de priorité, échéant le 1er juillet aux propriétaires de titres inscrits le 20 juin.

MAISON INCENDIÉE À ST-PIE DE BAGOT

Saint-Pie de Bagot, 4 (De notre correspondant). — Le feu s'est déclaré, hier après-midi, dans une maison située à proximité de l'église et habitée par les frères Girouard. A cause de la violence du vent, on craignait une conflagration; mais tout danger disparut bientôt grâce au travail énergique des pompiers volontaires.

On attribue l'incendie à l'explosion d'un poêle.

INSPECTION DU CORPS LAVAL

LE GENERAL WILSON FELICITE LES JEUNES MILITAIRES DE LEUR BONNE TENUE, AU PARC JEANNE-MANCE, ET LEUR RECOMMANDE D'ETRE BRAVES SOLDATS ET HOMMES DE DEVOIR.

Le major-général Wilson en compagnie du lieutenant-colonel Hill a fait l'inspection des soldats de la compagnie Laval ce matin. Sous les ordres du major Ostiguy les jeunes recrues ont fait différents exercices militaires sur le parc Jeanne-Mance et le commandant du district leur a adressé la parole. "L'Université Laval, dit-il avait déjà une bonne réputation de ce côté-ci des mers et vous jeunes gens vous allez maintenir cette réputation de l'autre côté de l'Atlantique; il faut pour cela vous montrer braves soldats et hommes de devoir, c'est ce que vous serez, n'en doutez pas. Je profite de l'occasion pour vous féliciter de votre bonne tenue. Nous, des quartiers-généraux, nous ferons tout notre possible pour vous procurer tout ce dont vous aurez besoin et lorsque vous serez sur les champs de bataille nous serons fiers des jeunes soldats de la compagnie de Laval".

Après les trois "compagnies" traditionnelles de l'adresse du général les soldats sont retournés à la caserne. La compagnie Laval est maintenant au complet, la moitié des soldats ont leurs uniformes et les autres les recevront ces jours-ci avant leur départ pour le camp de Val Cartier où ils passeront l'été, avant de partir pour l'Europe. Le major Ostiguy n'a pas encore reçu l'ordre de former une autre compagnie mais on attend les ordres d'Ottawa à ce sujet et il se pourrait bien qu'on ait l'autorisation de former une autre compagnie dans quelques temps.

PLUS DE CONGE POUR LES SOLDATS

Aux quartiers-généraux de la milice, le major-général Wilson nous donne communication d'un ordre qui vient de recevoir du département de la milice. Cet ordre dit que tous les sous-officiers ou soldats ne doivent plus demander de congé et les officiers des quartiers-généraux seront obligés de refuser toutes ces demandes.

Pareille défense s'applique aux soldats ou autres qui sont ici au Canada, ayant obtenu un congé de quelques mois et qui veulent le faire prolonger en raison de leur droit de faire leur service. Ces nouveaux ordres ont été donnés à cause de la situation grave sur le front de bataille.

Les effectifs de nos deux bataillons sont maintenant comme suit: 1er bataillon Québec, 41 officiers, 1,208 soldats et 978 absents; 2ième bataillon Québec, 33 officiers, 2,303 soldats et 3,330 absents.

LA POLICE MILITAIRE

Tout est tranquille ce matin aux quartiers-généraux de la police fédérale, rue Drummond, le chef Belanger et son assistant, l'inspecteur Sanguin, ne sont plus à leur poste; leur démission ayant été acceptée par le gouvernement, il ne reste plus que M. Jones qui aura charge du bureau. Les militaires vont maintenant avoir la haute main pour mettre la loi militaire en vigueur. Le colonel Hervey a été nommé assistant-prévoit-marchal pour l'Est du Canada et aura la direction de toute la police militaire de ces régions. Le prévost-marchal du district, le major Mackenzie, sera maintenant à la tête de ce service, à Montréal, MM. Belanger et Sanguin ne vont pas vouloir rester à leur poste, comme le leur offrirait le colonel Hervey et le capitaine Hervey, tous deux venus d'Ottawa hier. Aux quartiers-généraux, rue Drummond, on est à faire le classement de tous les papiers qui seront remis aux autorités militaires alors qu'elles prendront charge du bureau d'ici à quelques jours.

CHEZ LE REGISTRAIRE

On apprend chez le registraire que 8,000 jeunes gens de 19 ans ont envoyé leurs noms, il en reste encore un certain nombre et le registraire adjoint croit qu'ils seront reçus ces jours prochains.

MORT DE M. L'ABBÉ ÉMILE SAINT-ONGE

Saint-Hyacinthe, P.Q., 4. — (De notre correspondant). — Après cinq années de maladie, M. l'abbé Émile Saint-Onge est décédé hier à l'hôpital Saint-Charles, à l'âge de 57 ans.

Le défunt naquit à Saint-Césaire en 1861, du mariage de J. B. Saint-Onge et d'Euphémie Chicoine; il fit ses études à Saint-Hyacinthe où il fut ordonné prêtre en 1891, par Mgr Moreau. Il exerça successivement le ministère aux États-Unis, à Sainte-Marie de Spencer, dans le Massachusetts (1892), puis à Ware (1892-1894), à Saint-Joachim de Chicopee-Falls (1894-1899), à North Adams (1899-1901), il devint curé d'East-Longmeadow (1901-1903), et de Fiskdale depuis 1903; il était retiré depuis quelques années.

GRÈVE À SEBASTOPOL

Amsterdam, 4. — Les débardeurs de Sebastopol, Crimée, viennent de refuser de travailler; conséquemment, dit une dépêche de Kiev, le port est fermé et ses manœuvres quittent la ville.

DISTRIBUTION DE PRIX

LA FÊTE DES ÉLÈVES AU CONSEIL DES ARTS

Les heureux méritants des cours du Conseil des Arts et Manufactures reçoivent hier soir leur récompense au Monument National — M. Thomas Gauthier présidait, et Mgr Emile Roy a prononcé une allocution de circonstance.

Dans la grande salle du Monument National a eu lieu hier soir la distribution des prix aux élèves des Cours des Arts et Manufactures. Un grand nombre de parents et d'amis étaient allés assister à cette fête qui fut particulièrement intéressante. M. Thomas Gauthier présidait cette séance, ayant à ses côtés Mgr Emile Roy, MM. Ludger Gravel, M. Trotter, Geo. Summer, J. Gorman, du bureau d'immigration des États-Unis; J. Sadler, Cléophas Blouin. Après un discours de circonstance du président, M. T. Gauthier et une allocution de Mgr Roy, procéda immédiatement à la distribution des prix :

Peinture élémentaire. — 1er prix, Marie J. Rivard; mention honorable, Mlle Winifred Chicoine; 2me, Mlle Thérèse Zappa, Lumina Bissonnette. Peinture, supérieure. — 1er prix, ex-aequo, Mlle E. E. Neale, Mlle Marguerite Desmarais; mention honorable, Mlle F. Villeneuve, Mme A. P. Brown.

Dessin à main levée, élémentaire. — 1er prix, Mlle Muriel Hughes; 2me, Mlle Aline Nolin; mention honorable, Mlle Emilienne Pilon, Lucille Prevost.

Dessin à main levée, supérieure. — 1er prix, Mlle Reine Girard; 2me, Mlle Cécile Chabot; mention honorable, Mlle Marcelle Chabot, Juliette Morin.

Coupe, dames. — 1er prix, Mme Azarie Charpentier; 2me, Mlle Alphonse L'Écuyer; mention, Mme J. Pisset, Mlle P. Desnoyers, Mlle G. Desrosiers.

Couture, dames. — 1er prix, Mlle Aurèle Corbeil; 2me, Mlle G. Richardson; mention honorable, Mlle Berthe Bélair, Blanche Viau, Mme H. Fortier.

Dessin, dames. — 1er prix, Mlle Marie-Rose Wilson; 2me, Mlle Eva Mayer; mention, Mlle A. McSweeney, Blanche Choquette, Alice Paré.

Coupe et couture, section du mouillage. — 1er prix, Mlle Eva Leduc; mention, Mlle Marie J. Galardo, Eva Plouffe, M. L. Fortin, Mme A. Denis.

Chapeaux. — 1er prix, Mlle Germaine Provost; 2me, Mlle F. Boucher; mention, Mlle Anna Chalfoux, Mme Paul F. Grenier, 1ère mention pour les fleurs.

COURS DU SOIR

Dessin à main levée, hors concours. — E. Aubin, J. O. Proulx, Mlle M. A. Lefort, D. Gélinais.

Quatrième année. — 1er prix, J. Sher; 2me, Mlle Maria Aubin; mention honorable, Mlle Ida M. Huddell, Mlle Margot Lemieux, Geo. A. Charpentier, Emile Grenier, Mme A. Pringle, Mlle A. Murphy.

Troisième année. — 1er prix, Mlle E. R. Patton; mention honorable, Mlle M. J. Rivard, M. Regenstein, Gustave Forget, F. Garipé, G. Constant, Mlle Adrienne David.

Deuxième année. — 1er prix, Geo. Omeara; 2me, Mlle E. E. Neale; mention honorable, J. David, Edgar Vachon, Mlle Constance, Griffin, Mlle M. P. Breton, Mlle A. Cinq Mars, Mlle F. A. Fowlie, B. Socarsky, Mlle F. Villeneuve, G. Roy, Paul Villeneuve, Mlle L. Sack, Geo. Hortig.

Première année. — 1er prix, Mlle M. Cheney; 2me, H. B. Hugon; mention honorable, Mlle M. H. Therrien, Mlle Agnès Bombardier, Mlle E. C. Longworth, N. S. Roberts, Mlle Marie Bouchard, Mlle Antoinette Brunet, Oswald Brats, Mlle A. Nolin, Mlle Lillian Palisser, D. Gayman, M. Bonneau, Mlle Alice Bellefeuille, Mlle M. Hughes, Mlle A. Hortig.

Dessin d'architecture, hors concours. — Tom Yen.

Troisième année. — 1er prix, Alfred Lepiez; 2me, J. E. Ducharme; mention honorable, Albert Cassini.

Deuxième année. — 1er prix, Robert Mold.

Première année. — 1er prix, A. Ménard; 2me, Lucie Di Pietro; mention honorable, A. Favreau, J. D. Cavagan, Henri Cormier.

DESSIN MECANIQUE. — MONUMENT NATIONAL

Troisième année. — 1er prix, J. Mc. Watson.

Deuxième année. — 1er prix, J. Vander Vennet; 2me, F. B. Fisher; mention honorable, A. Gauvreau.

Première année. — 1er prix, A. Fournier; 2me, L. Taylor; mention honorable, W. E. Riddell.

CHOSSES MUNICIPALES

ENTRÉE EN FONCTIONS

MM. L. O. DAVID, S. BOUCHER, J. TREMBLAY ET P.-E. MERCIER PRENNENT LA DIRECTION DES CINQ NOUVEAUX SERVICES DE LA VILLE. — UNE DECISION QUI MECONTENTERA ! — L'IMBROGLIO DU TRAMWAY.

C'est aujourd'hui que Concordia entre vraiment sous son nouveau régime administratif: la période qu'elle a traversée depuis les dernières élections municipales a plutôt été une période de transition; maintenant que la commission a terminé son travail de groupement des services municipaux et que les directeurs des nouveaux services vont être revêtus de leurs pouvoirs, la machine municipale recommence en effet à fonctionner.

On se rappelle qu'il y a quelques semaines, les vingt-trois anciens services de la ville furent fondus, en cinq grandes catégories: finances, hygiène, sûreté, travaux publics et secrétariat. Plus tard, vers le 23 mai dernier, M. Marcell donna avis de motion à ses collègues qu'il proposerait, sous peu, un nouveau règlement définissant les attributions et les devoirs des fonctionnaires nommés à ces postes: MM. Boucher, Tremblay, Mercier et David. Mais on n'avait entendu parler de rien de puis.

Ce matin, on annonce la nouvelle que la commission vient de terminer l'étude de ce nouveau règlement et qu'elle en fera l'adoption au cours de la journée. Aussitôt que cette formalité sera remplie, les nouveaux directeurs de services entreront immédiatement en fonctions.

Le service des finances cependant reste encore vacant: la commission de M. Gaspard De Serres comme du nouveau trésorier de la ville; mais le conseil ne l'a pas encore ratifié.

Il est entendu que l'entrée en exercice des directeurs de l'hygiène, de la sûreté, des travaux publics et de la secrétairerie entraînera un nouveau chambardement à l'hôtel de ville; ce dernier se fera surtout sentir dans le service des travaux publics. Les pots de couloirs à ce sujet ne sont pas très précis; mais ce qu'il y a de certain c'est que la réorganisation définitive des cinq grands services de la ville aura pour résultat de faire mettre à pied six ou sept grosses têtes bien en vue dans les cercles municipaux.

DES DELAIS A LA CIE DES TRAMWAYS

La compagnie des tramways, dit-on, obtiendra des délais dans l'exécution des travaux que sa nouvelle concession lui ordonne de faire dans les quartiers excentriques de la ville.

D'après les clauses du nouveau contrat intervenu entre les deux parties, la ville exige que la compagnie commence, dès le 1er juin 1918, le prolongement de certaines voies, ainsi que l'ouverture de nouveaux circuits. On fait remarquer aujourd'hui que si la commission du Tramway consent à lui accorder des délais, c'est dû à la hausse du prix des matériaux de construction.

Cette décision ne sera certainement pas bien vue des citoyens de certains quartiers; plusieurs délégations se sont présentées, récemment, chez nos commissaires, pour demander à la ville de forcer la compagnie à s'en tenir à la lettre de la loi.

On sait que la commission du Tramway a la faculté de s'entendre avec la commission administrative pour modifier les dispositifs de la

Couture — Dames — Soir. — 1er prix, Mlle Alice Charpentier, 2ème, Mlle Rose Alma Ladouceur; 3ème, Mlle Victoria Hochard. Mention honorable, Mlle Marie Anna Gaudreau, Mme J. A. Champagne, Mlle Lily Gora.

Coupe — Dames — Soir. — 1er prix, Mlle Irène Vachon; 2ème, Mlle E. Vandandigne; 3ème, Mlle Marie Harvey. Mention honorable, Mlle D. Monast, Antoinette Lavigne.

Plomberie. — 1er prix, Louis P. Archambault; 2ème, Jules Leblanc, présenté par la maison James Robertson et Cie; 3ème, Mlle Victoria Hochard, présentée par la maison James Robertson et Cie.

La soirée se terminait par un programme musical qui fut interprété par les élèves du professeur Goulet, directeur des cours de solfège du Conseil des Arts et Manufactures.

L'AIDE AUX CONSCRITS

La faveur avec laquelle l'oeuvre a été accueillie par le public, le nombre considérable d'adhésions précieuses déjà offertes prouvent que cette initiative s'imposait.

L'attitude franche qu'a prise l'"Aide aux Conscrits canadiens" ainsi que son caractère hautement national n'ont pas peu contribué à provoquer la confiance des notres.

Toutefois pour que l'oeuvre puisse s'accomplir dans toute son étendue et avec l'efficacité désirable il faut que chacun coopère dans la mesure de son pouvoir. Obligés de s'enrôler, nos jeunes gens ont droit non seulement à nos vives sympathies, mais aussi à nos secours; il y a là, ce nous semble, un devoir de charité autant que de patriotisme.

Un des besoins les plus pressants est sans contredit, celui de livres, revues et journaux pour nos soldats. Aujourd'hui nous faisons un appel particulier au public pour que la générosité du public nous permette de satisfaire sans plus de délai à cette nécessité urgente. Des dépôts paroissiaux seront incessamment ouverts à cet effet, mais nous sommes en état de signaler aujourd'hui l'ouverture de deux dépôts établis pour les fins de la cueillette.

La société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a gracieusement mis à la disposition de l'"Aide aux Conscrits canadiens" un de ses bureaux au Monument National où seront reçues toutes les offrandes. Par ailleurs, nous recevons également au siège d'administration établi dans l'immeuble Versailles, 90 rue Saint-Jacques, toutes les offrandes de ce genre en plus des offres de services et d'argent.

La société de St-Vincent de Paul qui a la direction du mouvement, réitère ses appels au public avec la confiance bien ferme qu'il ne manquera pas d'y répondre avec empressement.

Quand les pays alliés ont éveillé et éveillent encore parmi notre peuple les plus profitables sympathies, il semble inconcevable que les oeuvres de secours en faveur des notres laissent insensibles ceux qui sont leurs frères par le sang et la foi. Songeons à l'importance de la mission à accomplir pour le bénéfice de la race et de la religion et nous ouvrirons larges nos coeurs et nos bourses.

Secrétariat de l'"Aide aux Conscrits canadiens", Immeuble Versailles, 90 rue St-Jacques.

produit vers les trois heures et demie, lorsque l'auto de M. Richard traversa la voie du Grand Tronc. Un train de marchandises quittait le pont qui se trouvait à cet endroit et allait à destination de Lennoxville à une vitesse d'environ quinze milles à l'heure; M. Richard ne l'ayant pas aperçu à temps, voulut passer, mais il n'en eut pas le temps. Sa machine fut heurtée avec force par la balle de la locomotive et précipitée avec ses occupants dans le fossé en bas du remblai.

Personne ne fut blessé, malgré que la machine fut tout démantibulée. Tous, cependant, subirent un choc nerveux assez fort comme on se l'imagine bien. On dut se servir pour retirer l'auto de sa mauvaise position d'une des locomotives de la compagnie.

Prix spéciaux sur articles d'ameublement POUR MERCREDI SEULEMENT

Rideaux suisses. Ivoire seulement. Tulle Bruxelles de fine qualité avec bords appliqués. Centre uni convenant pour salon living-room, salle à manger. Longueur 3 verges x 45 pouces de large. LA PAIRE 4.19

Stores. Faits de meilleur tissu opaque montés sur rouleaux Hartshorn. Couleurs: crème et vert clair et foncé. Une grande largeur seulement 45 x 82 pouces. LA PIECE 1.09

Madras. Blanc et ivoire. Grands déssorties. Fine qualité. Dessins fleuris avec bordures unies ou festonnées. Pour petits ou grands rideaux. Largeur 45 pouces. LA VERGE 54

Gretonne. Longueurs déssorties dans des dessins attrayants. Largeur 30 à 36 pouces. Toutes couleurs. LA VERGE 49

Baguettes extensibles en cuivre, s'allongeant à 50 pouces. Bouts ronds. Assez fortes pour longs rideaux. LA PIECE 31

Au deuxième.

Papiers tenture pour toutes les chambres PRIX SPECIAUX POUR MERCREDI

Papiers pour vestibules. Aussi un bon assortiment pour living-room, salle à manger et bibliothèques, tissu tissé, dessins à rayures et conventionnels avec de très jolies bordures pour assortir. Prix 19, 26, 31, 36 et 45

Papiers pour chambres à coucher. Bonne sélection dans plusieurs couleurs, et dessins en rose bleu, gris, drab, et vert pâle. Dessins fleuris et à rayures. Prix 07, 11 1/2, 13 1/2, 17 1/2, 21

Papiers pour salon en effets ombres, dessins allover à rayures et une variété de dessins conventionnels Gris, rose, drab vert et ivoire. Prix 21, 31, 36 et 45

Papiers oatmeal pour n'importe quelle chambre. Couleurs foncées, aussi drab avec bordures pour assortir 30

Papiers tuille, convenant pour cuisine et salle de bain en brun vert et bleu 30

Au deuxième.

ENVELOPPES D'AFFAIRES

Enveloppes "white wove", grandeur 7, gomme spécial, 500 dans une boîte. Seulement 10,000 en vente et pas plus d'une boîte par personne.

Pas de commandes par téléphone ou C. O. D. PRIX SPECIAL, .75, POUR MERCREDI

Au rez-de-chaussée.

Magasins fermés à 5.30 p.m.

Magasins ouverts à 8.30 a.m.

Goodwin's LIMITED

Téléphone Uptown 7000

La demande continuelle du savon Impérial de Barsalou

prouve bien que la ménagère préfère ce savon à tout autre. Conservez les enveloppes et échangez-les au

No 172 Ave. Delorimier

SAVON IMPÉRIAL

MAISON DE FABRIQUE

mis tout mon coeur dans ma dernière lettre, oubliant son silence, son lacanisme, et il m'envoie deux ou trois phrases alambiquées. Je ne lui écrirai plus! Je ne lui écrirai plus!

M. Martelly haussa les épaules. — Dès lors que tu t'emballais, tout raisonnement devient inutile.

Il fit quelques pas, puis, se retournant, le front soucieux: — J'attendais cette semaine la visite de Daumier, ou un mot de lui: sa soeur doit être partie, je crains qu'il soit malade. Sais-tu, Eined, j'ai envie d'aller à Montpazier.

La physionomie de la jeune fille se transforma soudain. — Tu m'emmenes, n'est-ce pas? demanda-t-elle, les yeux brillants, les joues roses d'une émotion contenue.

— Non, nous avons à causer affaires, Daumier et moi.

— Qu'importe! Je resterai dans mon champ.

Après une courte hésitation, le colonel secoua la tête. — Je préfère que tu ne viennes pas aujourd'hui, dit-il d'un ton sans réplique. Voyons, ne fais pas la moue, et, pendant que je vais chercher le journal, talonne un peu Hermance: nous déjeunerons une heure plus tôt.

Depuis longtemps, le couvert était mis; depuis longtemps, Hermance,

entre-bâillant la porte de la salle à manger, observait d'un ton rauque que tout serait desséchée quand Monsieur rentrerait; depuis longtemps aussi, peu soucieuse des rayons brûlants du soleil, Eined, soulevant le store d'une main impatiente, cherchait à apercevoir son père dans la foule affairée du boulevard Maletsherb.

Les minutes succédaient aux minutes; Hermance devenait de plus en plus rageuse, Eined, de plus en plus énervée. M. Martelly ne paraissait toujours pas.

Dans le grand silence de la salle à manger, la pendule sonna lentement onze heures. La jeune fille tressaillit, quitta la fenêtre, et, les yeux fixés sur le cadran d'email, murmura, toute pensive: — Père aurait-il trouvé M. Daumier? Seule, une rencontre m'expliquerait un pareil retard; impossible maintenant de prendre le train.

Un coup de timbre interrompit son monologue. Elle poussa un soupir de soulagement, comprenant seulement alors que son attente était mélangée d'inquiétude, et s'élança hors de la salle à manger: les bras étendus, le sourire aux lèvres, disant d'un ton joyeux: — Oh! le vilain!

Le dernier mot se transforma en un cri de folle terreur. Hermance, tremblant de tous ses membres, achevait d'ouvrir les deux battants

de la porte d'entrée; et quatre hommes, suivis d'un agent de police et d'un médecin, franchissaient le seuil d'un pas alourdi, soutenant une masse inerte dans leurs bras vigoureux.

Eined, pétrifiée maintenant, regardait d'un oeil hagard ce lugubre cortège, surtout cette masse inerte, si pesante, qu'on entendait haletter la poitrine des porteurs.

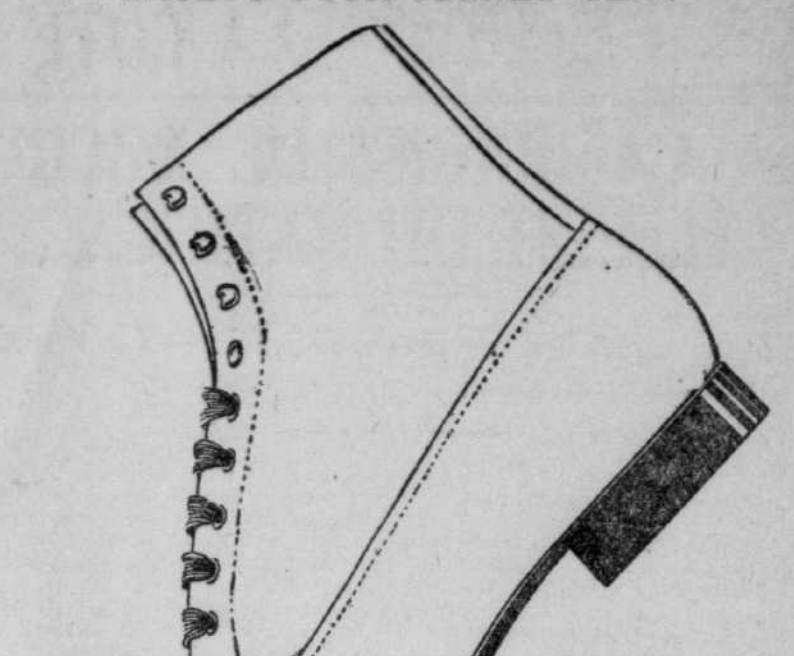
Pourquoi les mains, qui tombaient languissamment le long du corps affaissé, étaient-elles si blanches? Quel était ce visage si pâle, aux paupières et aux lèvres si hermétiquement closes? — Où le mettre? demanda une voix.

Tête haute, raide, marchant comme en rêve, Eined indiqua la chambre de M. Martelly.

— Enlevez ces fleurs, ouvrez les fenêtres, tirez les rideaux, commanda brièvement le médecin; donnez des sels, du vinaigre, un cordial quelconque.

Hermance, qui sanglotait désespérément, n'entendit rien. Ce fut encore Eined qui, de son même pas automatique, exécuta les ordres donnés; puis, congédiant les porteurs avec un large pourboire, elle vint près du lit sur lequel le colonel était étendu, rigide comme un cadavre. Une minute, elle le regarda en silence, baissa son front décoloré, et dit lentement, sans même se tour-

LIQUIDATION DE BOTTINES ACAJOU A LACETS POUR JEUNES GENS



30 Paires de bottines

acajou à lacets pour jeunes gens, dans les dernières formes. Semelles en fibre et talons en caoutchouc. Pointures 11 à 13.

PRIX DE LIQUIDATION 3.50

Au rez-de-chaussée.

Papiers tenture pour toutes les chambres PRIX SPECIAUX POUR MERCREDI

Papiers pour vestibules. Aussi un bon assortiment pour living-room, salle à manger et bibliothèques, tissu tissé, dessins à rayures et conventionnels avec de très jolies bordures pour assortir. Prix 19, 26, 31, 36 et 45

Papiers pour chambres à coucher. Bonne sélection dans plusieurs couleurs, et dessins en rose bleu, gris, drab, et vert pâle. Dessins fleuris et à rayures. Prix 07, 11 1/2, 13 1/2, 17 1/2, 21

Papiers pour salon en effets ombres, dessins allover à rayures et une variété de dessins conventionnels Gris, rose, drab vert et ivoire. Prix 21, 31, 36 et 45

Papiers oatmeal pour n'importe quelle chambre. Couleurs foncées, aussi drab avec bordures pour assortir 30

Papiers tuille, convenant pour cuisine et salle de bain en brun vert et bleu 30

Au deuxième.

ENVELOPPES D'AFFAIRES

Enveloppes "white wove", grandeur 7, gomme spécial, 500 dans une boîte. Seulement 10,000 en vente et pas plus d'une boîte par personne.

Pas de commandes par téléphone ou C. O. D. PRIX SPECIAL, .75, POUR MERCREDI

Au rez-de-chaussée.

Magasins fermés à 5.30 p.m.

Magasins ouverts à 8.30 a.m.

Goodwin's LIMITED

Téléphone Uptown 7000

La demande continuelle du savon Impérial de Barsalou

prouve bien que la ménagère préfère ce savon à tout autre. Conservez les enveloppes et échangez-les au

No 172 Ave. Delorimier

SAVON IMPÉRIAL

MAISON DE FABRIQUE

mis tout mon coeur dans ma dernière lettre, oubliant son silence, son lacanisme, et il m'envoie deux ou trois phrases alambiquées. Je ne lui écrirai plus! Je ne lui écrirai plus!

M. Martelly haussa les épaules. — Dès lors que tu t'emballais, tout raisonnement devient inutile.

Il fit quelques pas, puis, se retournant, le front soucieux: — J'attendais cette semaine la visite de Daumier, ou un mot de lui: sa soeur doit être partie, je crains qu'il soit malade. Sais-tu, Eined, j'ai envie d'aller à Montpazier.

La physionomie de la jeune fille se transforma soudain. — Tu m'emmenes, n'est-ce pas? demanda-t-elle, les yeux brillants, les joues roses d'une émotion contenue.

— Non, nous avons à causer affaires, Daumier et moi.

— Qu'importe! Je resterai dans mon champ.

Après une courte hésitation, le colonel secoua la tête. — Je préfère que tu ne viennes pas aujourd'hui, dit-il d'un ton sans réplique. Voyons, ne fais pas la moue, et, pendant que je vais chercher le journal, talonne un peu Hermance: nous déjeunerons une heure plus tôt.

Depuis longtemps, le couvert était mis; depuis longtemps, Hermance,

entre-bâillant la porte de la salle à manger, observait d'un ton rauque que tout serait desséchée quand Monsieur rentrerait; depuis longtemps aussi, peu soucieuse des rayons brûlants du soleil, Eined, soulevant le store d'une main impatiente, cherchait à apercevoir son père dans la foule affairée du boulevard Maletsherb.

Les minutes succédaient aux minutes; Hermance devenait de plus en plus rageuse, Eined, de plus en plus énervée. M. Martelly ne paraissait toujours pas.

Dans le grand silence de la salle à manger, la pendule sonna lentement onze heures. La jeune fille tressaillit, quitta la fenêtre, et, les yeux fixés sur le cadran d'email, murmura, toute pensive: — Père aurait-il trouvé M. Daumier? Seule, une rencontre m'expliquerait un pareil retard; impossible maintenant de prendre le train.

Un coup de timbre interrompit son monologue. Elle poussa un soupir de soulagement, comprenant seulement alors que son attente était mélangée d'inquiétude, et s'élança hors de la salle à manger: les bras étendus, le sourire aux lèvres, disant d'un ton joyeux: — Oh! le vilain!

Le dernier mot se transforma en un cri de folle terreur. Hermance, tremblant de tous ses membres, achevait d'ouvrir les deux battants

de la porte d'entrée; et quatre hommes, suivis d'un agent de police et d'un médecin, franchissaient le seuil d'un pas alourdi, soutenant une masse inerte dans leurs bras vigoureux.

Eined, pétrifiée maintenant, regardait d'un oeil hagard ce lugubre cortège, surtout cette masse inerte, si pesante, qu'on entendait haletter la poitrine des porteurs.

Pourquoi les mains, qui tombaient languissamment le long du corps affaissé, étaient-elles si blanches? Quel était ce visage si pâle, aux paupières et aux lèvres si hermétiquement closes? — Où le mettre? demanda une voix.

Tête haute, raide, marchant comme en rêve, Eined indiqua la chambre de M. Martelly.

— Enlevez ces fleurs, ouvrez les fenêtres, tirez les rideaux, commanda brièvement le médecin; donnez des sels, du vinaigre, un cordial quelconque.

Hermance, qui sanglotait désespérément, n'entendit rien. Ce fut encore Eined qui, de son même pas automatique, exécuta les ordres donnés; puis, congédiant les porteurs avec un large pourboire, elle vint près du lit sur lequel le colonel était étendu, rigide comme un cadavre. Une minute, elle le regarda en silence, baissa son front décoloré, et dit lentement, sans même se tour-

Le "Devoir"

KERDELEC DOIT, KERDELEC VEUT

par MATHILDE AIGUEPERSE

Feuilleton de la page du Foyer

31 Suite

"M. Kern est orphelin: donc, père sera son père bien chéri, et vous deux, Roger et toi, ses frères très aimés. Je ne suis pas éblouie, crois-le, par la belle fortune de M. Kern: ce qui me ravit, ainsi que je le dis plus haut, c'est qu'il m'aime, moi "la fleur des landes", comme il m'a souvent appelée, c'est-à-dire une petite sauvageonne élevée, tu le sais, dans un milieu intelligent et distingué, mais totalement ignorante de son monde, à lui. Ce qui me plaît, c'est son esprit, son éducation, sa gaieté, surtout son désintéressement. Il n'est pas religieux, voilà le point noir, le seul. Point vite effacé. Je lui demandais si gentiment de me suivre à l'Eglise, qu'un "non" ne pourra jamais sortir de ses lèvres.

"Conan, mon Conan, que je suis heureuse!... Père dit bien qu'avant le règlement des questions d'intérêt, il n'y a pas "certitude"; mais, cela, c'est le pessimisme de son âge, de sa tristesse. Lui, riche, n'a-t-il pas pris une femme sans fortune, uniquement parce qu'elle lui plaisait? Or, je plains à M. Kern, et j'ai une dot... passable... Alors?..."

"Soigne-toi doublement, mon pauvre patraque, Roger et toi serez mes garçons d'honneur... C'est écrit dans ma tête; et cette tête est en pur grant de Kersanton, tu le sais... N'ayant pas d'amies, les rôles seront renversés forcément: dans le coussinage nombreux de M. Kern, on trouvera les demoiselles d'honneur, et peut-être, en même temps, une femme pour toi!..."

"Je t'embrasse, vieux frère, écrit vite.

"EINED."

—Le facteur est-il passé, Eined? —Oui, père.

—Pas de lettre? —Pas de lettre; mais un court billet de M. Conan.

La Vie Sportive

LA CAMPAGNE DE RECRUTEMENT DU NATIONAL

Elle commencera mercredi, le 5 juin — Un appel à nos compatriotes.

Les plus hautes personnalités s'intéressent de plus en plus à la culture physique. Monsieur Victor Cambon qui représente la France dans plusieurs pays, constate lui aussi que la civilisation n'engendre point l'énergie, si elle n'est pas maintenue par l'entraînement physique. Les pays anglo-saxons ont respecté ce principe, les Latins l'ont généralement méconnu.

Il n'y a que deux moyens pour une race de conserver sa vigueur : ou rester à l'écart de la civilisation moderne, ou lutter contre l'ennemi urbain et contre l'intempérance. Tous les observateurs conviennent que les races qui ont pratiqué l'hygiène et les sports se sont grandement améliorées depuis un demi-siècle.

Chez nos voisins les Américains, la culture physique ne reste pas l'appanage d'une élite, mais est devenue au peuple tout entier, depuis la nursery jusqu'à l'extrême vieillesse. Notons en passant, que le président Wilson, le secrétaire du Trésor McAdoo, et tous les autres membres du Cabinet se maintiennent en forme pour mieux remplir la tâche qui leur incombe à cause de la guerre, en faisant quotidiennement deux heures de culture physique sous la direction du Dr Ryerson, de la Marine américaine.

Dans leurs spacieuses écoles, les jeux occupent autant de place que l'enseignement. Dans leurs usines, les lois de l'hygiène sont plus rigoureusement observées que les mesures de sécurité.

Les Canadiens-français feraient bien de les imiter maintenant que l'Association Athlétique d'Amateurs Nationaux de Montréal leur en fournit les moyens. Les ennemis inconscients de la vigueur de notre race vont se faire de plus en plus rares, maintenant que nous avons des protecteurs intelligents pour aider ce mouvement. Les jeunes gens, les jeunes filles, etc., prendront désormais l'initiative de se faire une constitution solide et résistante. L'idée flotte dans l'air, tous la sauront dès que le gymnase de la rue Cherrier sera ouvert. Ils courront enfin ceux qui leur répètent l'histoire vraie à la main, qu'un grand peuple doit vivre par la subtilité de son esprit et par sa vigueur énergétique.

La campagne de recrutement commencera mercredi le 5 juin et comme le National fait appel au patriotisme de tous les Canadiens-français il est à espérer que tous nos compatriotes s'inscriront dès les premiers jours comme membres à vie de notre belle et grande association.

LA CONFIANCE EST GRANDE DANS LES DEUX CAMPS

La joute de quilles entre les québécois et l'équipe de Rod. Lamoureux aux allées Frontenac de Québec, le 15 juin, est attendue avec impatience.

La grande rencontre au jeu de quilles entre les joueurs de Montréal et de Québec aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, le 15 juin prochain aux allées Frontenac de Québec. Cette joute suscite beaucoup d'intérêt et les quilleurs de la métropole aussi bien que ceux de la Vieille Capitale attendent cette rencontre avec impatience car il doit décider une question importante : celui du championnat.

M. Rod. Lamoureux, le grand promoteur local, est actuellement à recruter une équipe de taille à faire mordre la poussière aux québécois et il se dit confiant dans l'issue de cette rencontre qui sera pour un fort enjeu. De son côté, M. Jos. De Varennes, propriétaire de la salle Frontenac, ne néglige rien pour s'assurer les services des meilleurs quilleurs de la vieille cité de Champlain. Il a demandé à M. Ernest Gagnon, un vétéran des quilles, de former une équipe capable de faire une chaude réception aux montréalais et aussi les étoiles de Québec seront engagés dans cette lutte du 15 juin.

L'excursion des quilleurs de Montréal promet d'être un succès et déjà plusieurs fervents du beau sport d'intérieur ont promis d'accompagner le club de M. Lamoureux.

Le voyage de Montréal à Québec se fera en automobiles et le coût du voyage, toutes dépenses comprises, sera de \$10. Les excursionnistes partiront de la salle Electra, le samedi, 15 juin, à 5 heures du matin et seront de retour dans la soirée du dimanche, le 16. Toutes les personnes qui désireraient faire le voyage sont priées de communiquer immédiatement avec M. Rod. Lamoureux, à la salle Electra, ou avec M. X. E. Narbonne, rédacteur sportif au "Devoir".

LES SERIES DE LA CLASSE "A" DE LA M. B. A.

Les joutes disputées hier soir dans les séries de la classe A, de la section des petites quilles de la Montreal Bowling Association ont donné les résultats suivants :

Gauthier			
Bisson	143	145	98-366
Bouffard	137	97	105-339
Audry	107	109	86-302
Jodoin	136	132	108-366
Laperrrière	88	107	96-281
Totaux	611	550	493-1654

Stars			
Moir	118	143	140-401
Clarabunt	126	130	115-371
Bessner	124	119	87-330
Eaves	126	139	113-378
Kaufman	121	128	133-382
Totaux	615	659	588-1862

Tipperary			
Jaemain	110	110	103-319
Davidson	106	88	85-279
Solomon	124	105	98-327
Fischer	123	124	110-357
Wienfield	142	115	101-358
Totaux	605	538	497-1640

Electra			
Macé	107	171	99-377
Quimet	113	90	114-317
Hurdouin	113	124	100-343
Pelletier	101	117	96-313
Bédard	137	113	115-365
Totaux	571	615	530-1716

Canadien No 1			
C. Mahoney	112	98	84-294
Wright	104	130	116-350
M. Mahoney	131	109	92-332
Labelle	109	116	134-359
Totaux	456	453	422-1335

Cherrier			
Deschamps	107	122	126-355
Payette	91	113	129-333
Beaulieu	112	134	89-335
Lafortune	86	121	109-316
Totaux	396	490	449-1335

Democratique			
Robert	107	109	86-302
Sabourin	90	92	88-270
Frenette	88	79	79-270
Bélanger	97	106	87-294
Ouimet	85	112	112-309
Totaux	477	492	432-1441

Canadien No 2			
Maréchal	102	92	88-282
Dorion	99	135	131-365
Malo	98	107	106-311
Lavigne	91	90	74-255
Gaudreault	95	107	112-314
Totaux	485	531	510-1527

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
Stars	30	9	769
Electra	29	10	741
Canadiens I.	26	13	687
Tipperary	21	18	538
Gauthier	18	21	462
Canadiens II.	14	25	359
Democratique	10	29	256
Cherrier	8	31	205

CLASSE B	G.	P.	P.C.
Section No 1			
Standard	17	7	708
Lafontaine C&C	12	12	500
Feiner	12	12	500
Orioles	13	11	458
Electra	9	15	333
Dupuis Frères	9	15	333

Section No 2	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	4	833
Tipperary Cubs	17	7	708
Northwestern	14	10	583
Shamrock	8	16	333
Elbico	8	16	333
Kildare	5	19	208

CLASSE C	G.	P.	P.C.
Section No 1			
La Casquette	18	6	750
Allies	18	6	750
Télégraphistes	14	10	583
Dominion	10	14	416
Lafontaine C&C	7	17	291
Kildare	5	19	208

Section No 2	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

Section No 3	G.	P.	P.C.
"R.R.Y.M.C.A. B.	22	2	912
Shamrock Gris	19	8	703
Tipperary Bleu	17	10	629
Maisonnette	15	9	535
Molière	10	17	370
Green Leafs	10	17	370
Beaver	6	21	222
Crescent	3	18	142

CLASSE D	G.	P.	P.C.
Section No 1			
La Casquette	18	6	750
Allies	18	6	750
Télégraphistes	14	10	583
Dominion	10	14	416
Lafontaine C&C	7	17	291
Kildare	5	19	208

Section No 2	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

Section No 3	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

Section No 4	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

LE NATIONAL SERA LE TERRAIN DU METROPOLE

LES CHAMPIONS INDEPENDANTS Y FINIRONT LEUR SAISON — AVEC LACHINE, DIMANCHE.

Une grosse nouvelle pour les amateurs de balle au camp. Le Métropole jouera dorénavant au terrain du National, à partir de dimanche prochain, le 9 juin, et son adversaire sera le Lachine, qui a défait des clubs de la Ligue de la Cité, comme l'Athlétique et le Crescent. Cette partie promet d'être un événement des plus importants, et les victoires remportées par le Lachine, sur des équipes puissantes et bien balancées, indiquent que le Métropole aura une rude tâche sur les bras. A tout événement, cette rencontre alignera deux des meilleurs clubs de la province, et les amateurs verront un duel passionnant au suprême degré. Le National est l'endroit idéal pour la balle au camp, et les amateurs s'y porteront en foule. Assis confortablement, appuyés de tous côtés, à l'abri des rayons ardents du soleil, ayant une magnifique couverture pour les protéger contre la pluie, les ferments de la balle au camp s'en donneront à cœur-joie.

Le Métropole devait rencontrer, dimanche prochain, le St-Arsène. Le contrat avait été accepté verbalement par le président Dériat et le gérant Ubaldo Rose, il avait même été imprimé, et les deux clubs avaient déterminé leurs conditions ultimes. Le président Jolivet avait même été notifié d'aller signer le contrat, mais, lorsqu'il se présenta pour accomplir cette formalité, les représentants du St-Arsène avaient allégué leurs conditions, et les arrangements avaient été renvoyés de tout au tout. Devant les exigences démesurées du St-Arsène, le Métropole, qui avait fait d'importantes concessions, se refusa à jouer de la comédie, et laissa de côté le St-Arsène, dont les prétentions font réellement pitié. Le public jugera du sérieux d'un pareil club, qui revient sur sa parole et cherche peut-être à éviter une rencontre, dont l'issue le laisse perplexe et songeur.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE NATIONALE			
A New-York :			R. H. E.
Pittsburg	110000010	3	7
New-York	020000000	2	3
Miller et Schmidt; Tesreau, Demaree et McCarty			
A Boston :			R. H. E.
Chicago	000010220	3	12
Boston	000101001	3	8
Tyler, Weaver et Killifer; Nehf et Henry, Truesdell			
A Philadelphie :			R. H. E.
Philadelphie-Cincinnati			
Partie remise, les visiteurs ayant manqué le train			
A Brooklyn :			R. H. E.
St-Louis	27000102000	15	23
Brooklyn	600500001000	12	13
Meadows, Packard et Gonzales; Grimes, Coombs, Griner, Cheney et Miller			

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
New-York	26	12	684
Chicago	25	12	676
Cincinnati	21	20	512
Pittsburg	18	18	500
Philadelphie	17	20	459
Boston	18	22	450
St-Louis	15	23	395
Brooklyn	13	26	333

LIGUE AMERICAINE			
A Detroit :			R. H. E.
Boston	100112000	5	8
Detroit	000000000	0	2
Leonard et Schang; Dauss, Cunningham et Yelle			
A Cleveland :			R. H. E.
Washington	000000021	3	7
Cleveland	200000000	2	7
Ayers, Johnson et Picinich; Ainsworth, Golvick et O'Neil			
A Chicago :			R. H. E.
New-York	1000001000	2	8
Chicago	000010200	9	9
Russell, Finerman et Hannah; Sicotte et Schalk			
A Saint-Louis :			R. H. E.
Philadelphie	000000020	2	9
St-Louis	000000100	1	11

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
Boston	26	16	619
New-York	23	17	575
St-Louis	20	17	541
Chicago	19	17	528
Cleveland	22	21	512
Washington	18	24	429
Philadelphie	15	23	395
Detroit	13	21	382

CLASSE B	G.	P.	P.C.
Section No 1			
Standard	17	7	708
Lafontaine C&C	12	12	500
Feiner	12	12	500
Orioles	13	11	458
Electra	9	15	333
Dupuis Frères	9	15	333

Section No 2	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	4	833
Tipperary Cubs	17	7	708
Northwestern	14	10	583
Shamrock	8	16	333
Elbico	8	16	333
Kildare	5	19	208

CLASSE C	G.	P.	P.C.
Section No 1			
La Casquette	18	6	750
Allies	18	6	750
Télégraphistes	14	10	583
Dominion	10	14	416
Lafontaine C&C	7	17	291
Kildare	5	19	208

Section No 2	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

Section No 3	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

Section No 4	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

Section No 5	G.	P.	P.C.
Hochelaga	20	7	740
Tipperary Vert	20	7	740
Fashion Craft	17	10	629
R.R.Y.M.C.A. R.	15	12	555
Elecar	13	14	481
Steales	9	18	333
Shamrock Vert	8	19	296
Spartans	6	21	222

</

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

TELEPHONE
EST 8000

DEMAIN, JOURNEE D'ECONOMIES POUR NOS CLIENTS

REPARATION
DE MONTRESARTICLES DE
TOILETTE ET
REMEDES
BREVETES

Eau Viehy Augustine. Valeur de 25. Spécial, 2 bouteilles pour... 25
Pilules Rouges. Valeur régulière de 50 pour... 50
Emulsion d'huile de foie de morue de Scott. Valeur de 1.25. Spécial... 1.15
Pilules de Carter pour le foie. Valeur de 25. Spécial... 15
Bouillie Houde. Valeur régulière de 1.25. Spécial... 1.13
Pâte dentifrice de Taylor. Valeur de 25. Spécial... 19
Poudre Talcum. Boîte d'une livre. Spécial 2 pour... 25
Brosses à dents. Valeur de 25. Spécial 2 pour... 25
Sacs à eau chaude. Valeur régulière de 1.25. Spécial... 69
Hay's Hair Health. Spécial... 49
Seringues-tournevis. Valeur régulière 1.25. Spécial... 69
Linent Minard. Valeur régulière de 25. Spécial... 19
Day Rhum. Valeur 25 pour... 19
Mentholum. Valeur régulière de 25. Spécial pour... 17
Pilules Bland. Valeur régulière de 25. Spécial pour... 19
Lait Malt Horlick. Valeur régulière de 50. Spécial... 45
Extrait de malt Dow. Valeur de 25. Spécial... 19
Cedeco pour la toux. Valeur régulière 25. Spécial... 19
Sels Albury. Valeur régulière de 50. Spécial pour... 49
Oriental Egg Shampoo. Spécial... 19

8 H. 30 A 9 H. 30
EAU RIGA. Valeur de 2.00 la douzaine. 1.50
Une douzaine à chaque client. Taxe de guerre non comprise.
CARNINE LEFRANCO. Valeur de 2.25. Spécial... 1.89
Deux bouteilles à chaque client. Taxe de guerre non comprise.
Taxe de commandes par poste ou téléphone.

RAYON DES
JOUETS

TRES SPECIAL
PATINS à roulettes pour garçons et filles, s'adaptant à n'importe quelle pointure.
Patins, roues en font... 89
Patins, roues sur coussinet (ball bearing)... 1.89
Patins nickelés, qualité supérieure, sur coussinets... 3.29

BOULETTES en métal pour enfants. Très spécial... 49
Au deuxième.

COMPLETS POUR
LES JEUNES

COMPLETS pour garçons de 10 à 17 ans, marque "Wearbetter", avec une paire de culottes extra. Genre Norfolk (nouveaux modèles.)

En tweed mélangé gris.
En tweed carreaux gris.
En tweed rayé brun.
Valeur 15.00 pour... 11.95



COMPLETS lavables pour garçons de 9 à 17 ans. Genre Norfolk.
En toile beige unie.
En toile rayée beige.
Spécial à... 3.85

PANTALONS pour hommes en duck blanc.
Valeur 1.25 ET 1.50
En duck kaki... 2.00
En toile beige... 2.00

Au rez-de-chaussée.

FOURNITURES
DE MAISON

LINOLEUM incrusté anglais, très solide et durable, largeur 2 verges.

Valeur régulière 2.25 pour... 1.69
Valeur régulière 2.75 pour... 1.99

CRETONNE reversible, largeur 50 pouces, pour rideaux et draperies. Choix de couleurs. Spécial... 95

CARPETTES en Axminster, genre oriental, différentes couleurs.

4 x 7 pieds. Spécial... 9.95

4 1/2 x 7 1/2 pieds. Spécial... 10.95

CARPETTES en paille japonaise, 18 x 36. Choix de dessins et couleurs, pour... 19

Au troisième.

SPECIAUX DU PREMIER ETAGE

COSTUMES EN SERGE, modèles très nouveaux, garniture très élégante. En marine, noir, gris, beige, copenhagen; toutes grandeurs. Valeurs jusqu'à 30.00 pour... 14.98
ARGENTERIE très nouvelle, telle que vases pour boutons de fleurs, plats pour amandes, pots à moutarde, assiettes à beurre avec couteau, jarres à marmelade, carafes, compotiers, sucriers, etc., etc. Très spécial... 95

ARTICLES POUR
HOMMES

CHEMISES de nuit en coton blanc, avec ou sans collet, aussi avec galon de couleur. Grandeurs 14 à 19. Très spécial... 1.39

CHEMISES de nuit en coton blanc, pour garçons, sans collet et garnies avec galon de couleur ou blanc. Très spécial... 89

BRETELLES pour hommes, marque "Police", aussi modèles français, marchandises nouvelles. Rég. 50 et 60. Très spécial... 39

Au rez-de-chaussée.

SPECIAUX DU
SOUS-SOL

SERVICES A DINER, en semi-porcelaine anglaise, 94 morceaux, décoration d'une bordure de fleurs vertes. Rég. 9.98
13.00 pour...

THEIERES en pierre anglaise
.25 .35 ET .45

THEIERES en porcelaine chinoise, décoration de fleurs bleues, avec percolateur
.19 .25 ET .35

VADROUILLES à l'huile de cèdre pour le plancher, une sèche et une huilée, avec une bouteille d'huile de 4 onces. Valeur 1.00 le service, pour... 69

SERIE de boîtes en fer blanc pour épicerie, 5 dans une série, boîtes vernies dans différentes couleurs. La série, 1.49
spécial...

COMMANDES PAR
LA POSTE

exécutées promptement pour toutes les marchandises annoncées, à moins d'indication contraire. SATISFACTION OU ARGENT REMIS.

Dupuis Frères
LIMITÉE

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Général.

BAS DE COTON, FIL,
SOIE

DEMI-BAS de coton pour enfants, en noir, bleu pâle et rose pâle. Pointures 4 à 8 1-2. Spécial... 19

BAS de soie unie, en blanc et noir. Pointures 7 à 10. Spécial... 1.00

BAS fil de Lille, pour dames, en blanc, noir, gris et brun. Pointures 8 1-2 à 10. Spécial... 49

DEMI-BAS en fil et soie, en blanc et haut de couleur. Pointures 4 à 8 1-2. Spécial... 35

BAS de soie "Seconds", pour dames, en noir seulement. Pointures 8 1-2 à 10. Spécial... 39

Au rez-de-chaussée.

CHAUSSURES POUR HOMMES



BOTTINES pour hommes, très solides pour l'ouvrage, pointures 10 et 11 seulement. Valeur jusqu'à 5.00 pour... 1.98

BOTTINES pour hommes, style Blucher, chevreau fendu, semelles épaisses, pointures 6 à 10. Val. 6.00 pour... 4.50

BOTTINES pour garçons, veau fendu, formes larges, style lacé Blucher ou boutonné. Pointures pour jeunes gens 1 à 5... 1.95

Pointures pour garçons 11 à 13... 1.75

BOTTINES et SOULIERS DE SPORT, une spécialité.

Au rez-de-chaussée.

DENTELLE ET
CHIFFON

DENTELLE torchon et Valenciennes, choix très joli de patrons pour garniture de lingerie, largeur 3/4 de pouce à 1 pouce 1/2. Régulier .05 et .06 la verge, pour... 02 1/2

TULLE DE SOIE, pour garniture de chapeaux, en noir et blanc, largeur 36 pouces. Rég. 35 pour... 19

CHIFFON de couleur, balance de lignes, bon choix de couleurs pour voilettes d'automobiles, largeur 42 pouces. Rég. 35 et 40. Au choix, la verge... 19

Au rez-de-chaussée.

BRODERIE

BRODERIE sur voile, 45 pouces, brodée de soie, jolis dessins, pour robes. Rég. 1.50. Spécial... 89

Au rez-de-chaussée.

KIMONOS ET ROBES
DE TOILETTE

peuvent être nettoyés facilement, sans en atténuer les couleurs délicates ou détériorer le matériel ou les garnitures; il y a une réelle économie dans le nettoyage fréquent de vos vêtements, parce qu'ils durent plus longtemps.

Agents pour la British American Dyeing Co.

DANS LES GARNITURES ELECTRIQUES

Seulement 25 bols renversés, grandeur, 16 pouces; pour salle à manger, complets avec chaînes, lampes, etc. Prêts à installer... 5.05

ROTISSOIRES, valeurs jusqu'à 2.95, pour... 1.98

POELES électriques... 2.95

en montant.

SPECIAL

25,000 Lampes tungsten de haute qualité, 25 et 40 watt. Votre choix... 26



VERRE TAILLE ET ARGENTERIE



SERVICES A THE, 4 morceaux, en argent plaqué Rogers, chaque service est de dessins très nouveaux. Valeur régulière 18.95 pour... 14.95

SERVICES à l'eau, à limonade, à vin, 7 morceaux en verre taillé.

SERVICES à vin et à l'eau, valeurs jusqu'à 7.50, pour... 3.95

SERVICES à limonade, à vin et à l'eau, valeurs jusqu'à 9.00 pour... 4.95

SERVICES à l'eau seulement, jusqu'à 12.00, pour... 6.95

Chaque service avec un cabaret forme carrée de plus. Valeur régulière 26.95 pour... 1.39

Nous avons aussi deux autres styles. Régulier 13.95 et 16.95 le service, pour... 21.95

Au premier.

NOTRE VENTE DE JUIN SE CONTINUE



SOFAS tout en acier, formant lit double, matelas recouvert de cretonne fantaisie. Spécial pour cette vente... 14.98

MATELAS hygiéniques de Dupuis, toutes grandeurs, recouverts de couil fantaisie. Valeur 6.00, pour... 4.29



Célebres sommiers de Dupuis, cadre en fer, deux supports au centre, garantis pour ne pas creuser.

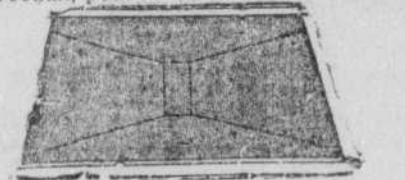
Grandeurs 3', 3'6", 4', 4'6" x 6'. Valeur de 3.95, pour... 2.99

Jardinières rustiques... 1.89

LITS émaillés blancs, garniture de cuivre, y compris sommier avec deux supports au centre, et matelas Health de Dupuis. Le tout pour... 12.98

Une occasion de lits de cuivre complets, avec sommier, matelas, pour... 16.98

AMEUBLEMENT de salle à manger, style Jacobite, en chêne solide, comprenant un buffet, un cabinet à porcelaine, table à extension, cinq chaises et un fauteuil rembourrés en cuir véritable brun américain, 9 morceaux, pour... 79.80



Célebres sommiers de Dupuis, cadre en fer, deux supports au centre, garantis pour ne pas creuser.

Grandeurs 3', 3'6", 4', 4'6" x 6'. Valeur de 3.95, pour... 2.99

Jardinières rustiques... 1.89

LITS émaillés blancs, garniture de cuivre, y compris sommier avec deux supports au centre, et matelas Health de Dupuis. Le tout pour... 12.98

Une occasion de lits de cuivre complets, avec sommier, matelas, pour... 16.98

Au deuxième.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Un trésor dans
les ruinespar
Charles
FOLEY

(Suite)

—Crtes, je les connais. Mais que n'en parlez-vous une bonne fois, bien franchement, à mon oncle! Il semble ignorer notre gêne. Si vous redoutez sans cesse de le tourmenter, comme il ne se tourmentera pas de lui-même, nous ne sortirons jamais de nos ennuis.

—Hector se donne des airs d'insouciance devant les autres et même devant toi, car il prétend qu'il vaut mieux faire envie que pitié. Mais au fond, et sans qu'il y paraisse, c'est là sa force de caractère, — je l'assure qu'il s'inquiète bien, le cher homme!

—Ce qui n'empêche qu'il nous laisse nous débrouiller sans même nous offrir un conseil...

—Je n'ai jamais eu d'argent, dit la dame naïvement; Hector s'imagine, par suite, que j'ai plus d'expé-

rience que lui de la pauvreté. Et de fait j'en ai sinon l'expérience, du moins l'habitude. Nest-il pas naturel, d'ailleurs, que je lui évite ces préoccupations? Il est d'une famille riche, il aurait pu épouser une héritière, et maintenant ses idées de grandeur seraient réalisées. Il m'a préférée sans dot, car je n'ai jamais eu de dot...

—Je le sais.

—S'il est pauvre, c'est donc parce qu'il a fait de moi la compagne de sa vie. Il m'a rendue libre, indépendante, fière et heureuse; car jamais mon mari ne m'a quittée, Estelle. Ajoute que mon oncle le baron s'est récrié contre notre mariage, alors qu'il en avait déjà retiré son bénéfice: la vente de cette maison.

—A ce moment-là, M. de Chauvigny ayant manqué le premier à ses engagements, M. de la Musardière pouvait me retirer sa parole sans

même manquer au sien. Il était dans son droit; personne ne l'en aurait pu blâmer. Et je reprenais, moi, mon rôle humiliant de parente pauvre, asservie, recevant ma nourriture à l'instar d'une aumône.

—Mon brave Hector n'a pas permis cela. Trompé, à demi ruiné par les miens, il a tenu sa promesse et ne m'a pas repoussée. C'est une belle action, et vivrais-je cent ans, je ne m'acquitterai jamais de tout ce que je lui dois.

—Quelle bonne âme vous êtes! dit Estelle gagnée à l'émotion de sa tante. Quelle bonne âme de gratitude et de dévouement! Rien de ce que je vous dis n'a pour but d'altérer votre affection ou de diminuer vos illusions. Encore que je le croie bien payé de son désintéressement par la tendresse d'une épouse telle que vous, mon oncle mérite assez tout le bien que vous pensez de lui. Je ne le critique parfois que par humeur de jeunesse et de taquinerie; si cela vous cause le moindre chagrin, je promets de m'observer à l'avenir...

—Dieu me garde de te gronder de ce qui fait la joie de notre maison, ma bonne chérie! Que tu plaisantes ton oncle sur de petits travers inoffensifs, sur son entêtement de noblesse, par exemple, bien que ce soit un sentiment flat-

teur pour notre famille, je n'y vois aucun mal; il le riposte, et c'est entre vous deux un assaut d'esprit et de gaieté qui me ravit. Mais où je te blâmerais, c'est de continuer à te priver pour nous. Tu ne possèdes qu'une maigre fortune et quelques meubles anciens, quelques bibelots et quelques joyaux que t'a laissés mon frère. Tu as prêté l'argent et vendu les objets pour nous aider. Je n'ose plus rentrer dans ta chambrette, de peur de la voir dépouillée des jolies choses que tu voulais conserver comme des reliques de nos splendeurs passées, et je me déssole quand je pense que notre détresse t'oblige à tous ces sacrifices.

Elle se prit à pleurer. Estelle quitta sa chaise, vint s'asseoir à ses genoux, l'entoura de ses bras, la caressa:

—Mais en cela, ma tante, je ne fais que vous imiter. N'avez-vous pas vendu, vous aussi, tout ce qui vous restait de précieux? Tout enfant, vous m'avez fait partager votre aisance: n'est-il pas juste que, maintenant, je vous le rende?

—Non, cela n'est pas juste. Tu ne nous es redevable d'aucun bonheur: Hector n'est pas ton mari, Fernand n'est pas ton fils.

—Ah! Fernand! interrompit Estelle. Je pressentais à votre pâleur qu'un chagrin vous venait de lui.

Quelle étourderie a-t-il commise en core, ce bel officier?

—Oh! mignonne, si tu parles de lui si sévèrement, je n'oserai jamais l'avouer...

—Si, si je veux savoir. Est-ce une dette encore?

—Oh! pas bien grosse, j'entends pas bien grosse pour des gens riches, bien lourde, hélas! pour nous.

—Voyons, petite tante, combien?

—Il demande trois cents francs!

—Le visage clair d'Estelle se rembrunit.

—Trois cents francs! et pourquoi, mon Dieu?

—Il s'est acheté une selle neuve.

—Etait-ce si pressé? Lui convenait-il, tandis qu'il nous nous privions de tout, de faire du faste en sa garnison?

—Oh! du faste!... Tu vois, Estelle, dans un pays perdu, où la vie est facile.

—Facile pas tant que cela!

—Bon marché, veux-tu dire. Mais l'existence est beaucoup plus coûteuse dans une grande ville. Ton cousin est lieutenant, de plus mondain, beau garçon, très recherché dans le monde; il doit tenir son rang, et si économique qu'il soit, sa soldo n'y peut suffire.

—Pourquoi a-t-il choisi cette profession, honorable sans doute, mais où il lui est impossible de vous aider, bien mieux, où il vous démei-

re à charge?

—C'était sa vocation, et nous en sommes fiers.

—Vous avez beau l'excuser, chère tante, il devrait se contenter de sa soldo, sachant votre... notre situation.

—Il ne le sait pas, dit Hermance. Il se figure bien que nous ne sommes pas millionnaires; mais il nous suppose à l'aise, le cher garçon! Fils unique, il ne croit pas être indiscret en puisant de temps en temps dans notre bourse. Il n'a pas été habitué à penser à ses parents: nous l'avons gâté. S'il est légèrement égoïste, c'est notre faute, non la sienne.

—Mon cousin a bon cœur. Avouez-lui notre pénurie, il modérera ses dépenses.

—Il serait capable, par coup de tête, de donner sa démission pour pouvoir nous secourir. Quel chagrin pour son père! Quel chagrin pour lui-même, qui adore son métier!

Et Mme de la Musardière se remit à pleurer.

—Sentimentalement, ma tante, vous avez raison, toujours raison; mais, sentiment à part, que tout cela est imprudent et déraisonnable! Essayez vous beaux yeux et tacheons, nous les femmes, d'être pratiques, puisque les hommes le sont si peu. Où en est le budget de la maison?

—J'ai payé le mois de Jacquinet et donné à Fanchette, pour faire son marché, le dernier des vingt louis que tu m'as prêtés.

—Donne-voilà n'avez plus rien. Comment pouvez-vous vivre dans des tranches pareilles? Je vous le répète, il faut avouer à votre mari cet état de situation fautive.

—Et je te le répète, moi: qu'y feras-tu de plus que nous? L'idée qu'il a des dettes va le rendre malheureux. Lui qui ne vit que de fierté, il va connaître toute l'amertume des humiliations. Est-ce ainsi que je lui rendrai le bonheur qu'il m'a donné? Sérieusement, où veux-tu qu'il trouve de l'argent, le pauvre homme?

—Et qu'espérez-vous de votre situation?

—Que la Providence aura pitié de nous. Nous sommes de braves gens qui jamais n'avons fait le mal. Le sort serait trop cruel si...

—Voyons, tante, voyons, ne sortons pas de la question. J'ai encore une petite bague qui, vendue, suffira, j'espère, aux trois cents francs du cousin Fernand et aux dépenses de la maison pendant deux ou trois semaines encore. D'ici là, il faudra instruire votre fils et mon oncle de l'état de nos affaires.

(A SUIVRE)